

Pour ton amour

Zoé Sullivan



image de couverture copyright stockimages/Free digital photo.net

À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteure de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Rouvrir le restaurant de son père qu'elle a tant aimé et où elle a passé tant de bons moments jusqu'à sa fermeture brutale, tel est le rêve de Manon. Pour réaliser ce projet qui lui tient à cœur, la jeune femme est prête à travailler dur, mais c'est sans compter sur Olivier, un banquier aussi arrogant que séduisant, qui ne compte pas lui faciliter la tâche. Afin d'accomplir son rêve, Manon devra se battre sans relâche. Pour les deux héros de cette romance, leur rencontre aura des conséquences que tous deux n'auraient jamais imaginé.

Chapitre 1

Assise dans le bureau du directeur de la banque, Manon Lescaut examinait pour la centième fois de la matinée sa tenue. La jeune femme avait opté pour un tailleur strict et des escarpins chics. Contrairement à son habitude, elle avait ramené ses longs cheveux blonds en un chignon simple, mais élégant. Elle tentait de camoufler son stress grandissant sous une apparente décontraction. Ce rendez-vous représentait une étape cruciale dans sa vie. Si la banque lui accordait un prêt, la jeune femme pourrait enfin réaliser le rêve qui lui tenait tant à cœur : rouvrir le restaurant de son père.

Alors que le directeur de l'agence, Monsieur Dupont, revenait dans la pièce avec leurs cafés, Manon sentit son malaise grandir. Elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir sur place. Elle se saisit de sa tasse, tout en remerciant son interlocuteur. Il lui adressa un sourire chaleureux avant de prendre la parole.

– Mademoiselle, comme je vous l'expliquais dans mon dernier mail, mes collègues et moi-même avons été très satisfaits des garanties que vous nous apportez.

Manon affichait une moue polie, tout en priant intérieurement. Sa réaction l'étonnait, car, en temps normal, elle était dotée de nerfs d'acier, mais quand votre futur tout entier dépend d'un prêt bancaire, le stress est forcément au rendez-vous. Le banquier ouvrit l'épais dossier qui se trouvait devant lui.

– Vous possédez une petite maison de campagne qui peut être vendue pour rembourser le prêt si cela est nécessaire, et votre associée s'est aussi engagée personnellement.

Monsieur Dupont fixa la jeune femme avant de prononcer enfin son verdict.

– Comme je vous l'ai déjà dit, mes collègues ont été satisfaits de toutes vos garanties et nous sommes prêts à vous accorder ce prêt.

Manon se retint de sauter au plafond, elle sentait sa nervosité diminuer doucement et parvint à remercier son banquier. Durant les minutes qui suivirent, la jeune femme dut remplir un nombre incalculable de formulaires. Vidée de toute son énergie, elle quitta le bureau de Monsieur Dupont en le remerciant une fois encore.

La jeune femme s'aventura dans le long dédale de couloirs pour trouver la sortie de la banque. Elle sentait déjà sa bonne humeur refaire surface et songeait aux nombreux coups de téléphone qu'il lui faudrait passer pour annoncer l'excellente nouvelle à ses proches et à ses collaborateurs.

Parvenue à la sortie des bureaux, elle aperçut en contrebas la porte vitrée qui donnait sur la rue. Elle s'engagea tranquillement dans l'escalier tout en observant le décor autour d'elle. Il ne lui restait que le grand hall à traverser pour retrouver l'air frais de fin d'après-midi. Dans l'entrée du bâtiment, des fauteuils confortables étaient disposés en face du comptoir d'accueil. Manon regarda rapidement sa montre, il était déjà cinq heures de l'après-midi.

Elle pensait enfin être arrivée au bout de ses peines en dépassant le comptoir, quand un inconnu se rapprocha d'elle et la saisit doucement par le poignet. Intriguée, elle s'arrêta et

fixa l'homme qui la touchait avec tant de familiarité.

Plutôt grand et bien bâti, il avait un physique agréable à regarder. Une chevelure brune encadrait un visage élégant. Des pupilles sombres fixaient Manon, qui se demandait ce que cette intervention voulait dire. Il la dominait de toute sa taille et il se pencha en avant pour rapprocher sa bouche de l'oreille de la jeune femme.

– Si cela ne dépendait que de moi, je ne vous aurais pas accordé ce prêt, affirma-t-il sans ciller.

Ses mots avaient été prononcés à voix basse et la jeune femme savait que personne d'autre n'avait pu les entendre. L'inconnu restait à côté d'elle, à la fixer comme s'il attendait de voir quelle serait sa réaction. La jeune femme resta muette de stupeur devant tant de grossièreté. La seule idée qui vint à l'esprit de Manon était de l'insulter copieusement, mais la dernière once de bon sens qui lui restait lui commanda de ne pas agir ainsi. La jeune femme renonça à cette perspective pour ne pas perdre le crédit dont elle avait tant besoin. A contrecœur, elle lui répondit à voix basse sur un ton glacial.

– Si j'étais à votre place, je me mêlerais de ce qui me regarde, dit-elle avant de tourner les talons et de se diriger rapidement vers la sortie.

Une fois à l'extérieur du bâtiment, la jeune femme sentit une colère l'envahir. Elle se retourna au coin de la rue pour voir si ce malotru avait osé la suivre, mais l'endroit était presque désert. Manon s'engagea dans les ruelles qui menaient à son appartement. Si cet homme odieux ne l'avait pas abordée, cette journée aurait été parfaite pour la jeune femme. Mais l'arrogant inconnu avait réussi à gâcher sa victoire. Elle avait travaillé d'arrache-pied durant de longs mois et, maintenant, cette réussite avait un goût amer. Qui était-il ? Son visage ne lui disait rien. Sende était une petite commune de dix mille âmes, et Manon n'en connaissait pas tous les habitants. « Si cela ne dépendait que de moi, je ne vous aurais pas accordé ce prêt », elle entendait encore ses mots blessants résonner dans ses oreilles. Heureusement, la jeune femme avait réussi à lui répondre, elle n'était pas restée muette. Se faire insulter sans raison était abominable, mais ne rien trouver à répondre aurait été pire.

En arrivant chez elle, la jeune femme dut se forcer à chasser cette phrase pénible qui résonnait dans sa tête pour se consacrer à annoncer la bonne nouvelle. Manon prit le temps de contacter toutes les personnes qui l'avaient soutenue dans son travail des derniers mois.

Chapitre 2

Manon grimpa péniblement les dernières marches de l'escalier qui conduisait à la réserve. La jeune femme remit en place une mèche qui s'était échappée de son chignon. Pour ce jour particulier, elle n'avait pas choisi un tailleur strict comme lors de son rendez-vous à la banque, mais une tenue confortable : jogging et baskets. Elle venait de ranger le contenu d'un énième carton dans la cave.

Manon jeta un regard autour d'elle. Une agitation inhabituelle régnait dans le restaurant. Les semaines précédentes avaient été consacrées aux peintures et aménagements de la salle principale. Depuis quelques jours, Manon voyait son rêve devenir plus concret : les grands miroirs accrochés de part et d'autre de la salle donneraient une impression d'immensité. Sur les tables en bois sombre, des chemins de table immaculés et de la vaisselle en porcelaine avaient été disposés. D'une minute à l'autre, la fleuriste arriverait avec la commande que la jeune femme avait passée : d'immenses bouquets de roses et d'orchidées trôneraient partout dans la pièce.

La réouverture de cet établissement n'était pas seulement une victoire personnelle, mais aussi une revanche sur la vie. Guillaume Lescaut, le père de la jeune femme, avait un parcours atypique. Baroudeur dès son plus jeune âge, il avait parcouru le monde pendant plus d'une décennie avant de revenir dans son village natal de Sende pour un projet qui lui tenait à cœur : ouvrir un restaurant. Contrairement aux autres cuisiniers de leur petit village qui proposaient tous de la cuisine locale, Guillaume voulait faire voyager ses clients sans qu'ils quittent leur table. En ayant parcouru des dizaines de pays, il savait parfaitement quels plats étaient les meilleurs. Son but n'était pas de cuisiner des recettes célèbres d'un pays, mais de faire découvrir à ses clients des saveurs qui l'avaient touché. Il se définissait lui-même en trois mots : aventurier, entrepreneur et cuisinier. Transmettre sa passion à sa fille unique avait été sa plus grande satisfaction.

Malheureusement, la success-story de Guillaume s'était brutalement arrêtée cinq ans auparavant. Victime d'un accident cardiovasculaire, il avait dû, brutalement, arrêter de travailler. Depuis toutes ces années, Manon savait que la santé de son père déclinait de jour en jour irrémédiablement. Alors qu'il se sentait juste fatigué quelques semaines après son accident, à présent il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Contrainte et forcée, la jeune Manon avait dû se résoudre à mettre en vente l'établissement auquel son père tenait tant. Le jour de la vente, la jeune femme avait senti qu'une part d'elle-même lui était comme amputée. Elle aurait voulu de tout son cœur pouvoir reprendre les rênes de l'affaire familiale, mais elle ne s'en sentait pas le courage. Bien qu'elle ait passé toute son enfance entre ces murs et que son père lui ait transmis tout son savoir, cela était resté du domaine de la théorie. En effet, Manon avait accepté de poursuivre l'œuvre paternelle en dirigeant le restaurant. En faisant part à son père de sa décision, elle avait immédiatement ressenti la fierté et la joie qui l'animaient. Rapidement, Guillaume planifia son prochain voyage et décida d'emmener sa fille avec lui ; malheureusement, son accident de santé survint quelques jours avant leur départ.

Le restaurant de son père était situé dans une rue passante de la petite ville. Après la

vente, à chaque fois que la jeune femme passait devant, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'une part d'elle-même, de sa vie, était restée entre ces murs. Manon savait très bien que plusieurs commerçants avaient ouvert des boutiques dans ce lieu, mais bizarrement aucun ne connut le succès. Quand Manon se sentit assez forte pour ouvrir son propre établissement, elle se mit à la recherche d'un local, mais rien ne lui donna satisfaction. Quelques jours plus tard, elle apprit que le dernier propriétaire se mettait en faillite. Rapide comme l'éclair, la jeune femme déposa une offre d'achat sur le bâtiment.

Le jour où elle devint enfin la nouvelle propriétaire des lieux, la jeune femme se précipita à l'ancien restaurant de son père. En poussant la lourde porte de verre, Manon sut qu'elle était enfin revenue chez elle. Même si le sol de pierre avait été recouvert d'une moquette de mauvais goût et que les meubles avaient été changés, il n'y avait aucun doute. Bien que plus de cinq années se soient écoulées depuis qu'elle avait mis en vente ce lieu, pour Manon, cela semblait à peine quelques instants. Ouvrir un restaurant dans d'autres murs que ceux que son père avait choisis n'aurait pas eu de sens ; elle voulait utiliser les mêmes locaux que ceux du premier restaurant, c'était pour la jeune femme une façon d'effacer le passé.

Bien que son père ait fait fortune au cours des années précédentes, la jeune femme ne cherchait pas la facilité, elle voulait réussir par elle-même. Sa demande de prêt avait été acceptée et la réalisation de son rêve se concrétisait. Manon avait repensé plus d'une fois à l'inconnu qui l'avait insultée, elle en gardait une rancœur, mais elle ne voulait pas gâcher sa victoire.

Ce jour-là, tous les proches de la jeune femme étaient venus l'aider à finaliser son rêve : dès le lendemain, l'établissement *Le restaurant de l'aventurier* rouvrirait enfin ses portes. Son oncle et sa tante avaient été les premiers à répondre présents. Les cousins de la jeune femme avaient aussi tenu à lui venir en aide. Même sa mère, avec qui les relations étaient tendues d'habitude, était venue mettre la main à la pâte.

Manon consulta la pendule murale, qui l'informa que l'après-midi était déjà bien avancé. La jeune femme se dirigea rapidement vers les cuisines. Dans le couloir, elle croisa Pauline, son amie de toujours et associée dans cette aventure. La jeune femme était en charge de la gestion et de l'administration du restaurant, tandis que Manon faisait ce qu'elle savait faire de mieux : poursuivre le travail de son père.

En déambulant dans les couloirs, Manon ne se sentait plus adulte, elle revivait avec ses yeux d'enfant les empreintes de sa vie passée. Sur le mur qui menait aux cuisines, la jeune femme aperçut la planche que son père avait clouée pour mesurer sa taille. A intervalles réguliers, des traits de crayon symbolisaient les poussées de croissance de sa fille unique.

En revenant dans la salle principale, la jeune femme s'assit au bar. Elle était surprise de constater combien elle pouvait s'asseoir facilement. Pendant son enfance, elle venait souvent après l'école et devait se hisser au comptoir pour pouvoir y faire ses devoirs. Manon jeta un regard autour d'elle : sa deuxième maison lui était revenue, elle était à nouveau chez elle et ne ressentait plus cette impression de manque qui l'avait poursuivie durant les années écoulées.

La jeune femme se revit encore durant son adolescence, quand elle venait aider pour les services du week-end. Comme son père n'était pas souvent à la maison, c'était pour elle une occasion rêvée de passer plus de temps avec lui. Sans s'en rendre compte, au fil des

années, il lui avait transmis sa passion. Ce père qu'elle admirait tant pourrait être fier d'elle et de ses projets, si seulement il était encore parmi eux.

Chapitre 3

Manon ne savait plus où donner de la tête, autour d'elle les serveurs s'agitaient comme des abeilles surexcitées dans une ruche. Pour cette soirée d'ouverture, la jeune femme ne se trouvait pas en cuisine, elle avait laissé les rênes à son second pour pouvoir superviser le service dans la salle du restaurant et à l'extérieur. En effet, bien que l'établissement puisse accueillir quatre-vingts couverts, la salle était déjà pleine à craquer et une majorité d'invités se trouvaient dehors à picorer des verrines disposées sur des tables hautes.

– La rançon du succès ! lui dit Pauline en adressant un sourire chaleureux à son amie de toujours.

Manon était assez solitaire et Pauline était sa seule amie proche. Elles s'étaient rencontrées à l'université alors que Manon suivait des cours sur la gestion d'entreprise. Pauline avait accepté de se lancer dans l'aventure avec son amie, car elle voulait aussi créer un business. Pauline était en charge de la partie administrative et Manon s'occupait de la cuisine. Même Pauline, qui était plus à l'aise avec les chiffres qu'avec les clients, était venue ce soir-là pour lui prêter main-forte en salle. Manon lui retourna son sourire et se fraya difficilement un chemin parmi la foule. Elle serra de nombreuses mains et reçut tout autant de compliments avant de pouvoir accéder au deuxième bar, qui avait été installé à l'extérieur. Alexi, le barman, lui lança un regard implorant en la voyant arriver avec une cargaison de verres propres. Quand la masse des clients assoiffés se fut un peu dissipée, Alexi posa une question à sa patronne.

– Pourquoi j'ai accepté de te suivre dans cette aventure, déjà ? demanda-t-il.

Manon laissa échapper un éclat de rire avant de lui répondre.

– Parce que nous sommes cousins et que tu ne peux rien me refuser.

Alexi lui adressa une moue boudeuse avant de servir leurs verres à deux jeunes femmes qui semblaient le charmer.

Alors que la soirée semblait prendre fin, il ne restait plus que les proches de la jeune femme et quelques amis privilégiés de sa famille dans la grande salle. Une cousine de Manon s'empara de sa guitare et commença à jouer. Malgré l'heure tardive, la jeune femme se sentait pleine d'énergie, cette première soirée avait dépassé toutes ses espérances. Pauline s'était enfermée dans son bureau pour faire les comptes, un sourire plaqué sur son visage.

Manon réussit à trouver quelques verrines qui n'avaient pas trouvé preneurs. Elle les disposa sur un plateau avant de les distribuer. Le silence se fit dans la grande salle, seuls la musique et les murmures approuvatifs brisaient de temps en temps cette douce tranquillité. Tout en dégustant une verrine au poisson, la jeune femme surprit le regard de sa mère croiser le sien ; l'encouragement et la fierté étaient visibles dans ses yeux. En retour, Manon lui adressa un sourire sincère.

La jeune femme délaissa sa place pour rejoindre l'entrée de son restaurant. En chemin,

elle défit son tablier et le posa sur la table la plus proche. Dehors, tout en admirant les myriades d'étoiles, elle serra ses bras autour d'elle pour se protéger de la fraîcheur nocturne. Manon s'approcha de la rivière qui faisait face à son établissement et bordait le centre-ville, elle se pencha par-dessus la rambarde en fer forgé pour admirer son reflet dans l'eau à la lueur de l'astre lunaire. Tout en se redressant, elle imaginait déjà les tables qui seraient dressées dans quelques semaines pour la période estivale. Ce canal était prisé des touristes pendant leurs vacances. Avec les multiples nénuphars qui flottaient à la surface de l'eau, il devenait le lieu incontournable du centre-ville.

Cette soirée d'inauguration avait été un réel succès mais, même si, en cette minute, Manon n'était toujours pas redescendue sur terre, la jeune femme gardait à l'esprit que le plus dur restait à venir : elle avait vu son père travailler comme un forçat pour donner le meilleur de lui-même et parvenir au sommet. Malgré cette certitude, la jeune femme voulait savourer l'instant présent. Elle sentait que son angoisse des derniers jours s'estompait peu à peu.

En se retournant, Manon admira la façade de son établissement : son rêve était devenu réalité. Elle s'était battue pendant de nombreuses années, et elle avait réussi. À l'époque de l'accident de son père, la jeune Manon faisait des études hôtelières pour prendre sa succession. Ces problèmes de santé avaient alors poussé la jeune femme à se remettre en question et à prendre des initiatives. Alors que dans sa vie d'avant, elle n'était que l'héritière d'un établissement célèbre dans toute la région, à présent il lui fallait tout reconstruire. Tout comme son père plus de trente ans auparavant, la jeune femme décida de prendre des risques et entama un voyage de plusieurs mois en Asie. Elle qui n'avait vécu les aventures de son père qu'à travers ses propres récits, avait maintenant la possibilité de faire ses propres expériences. À l'aide des nombreux carnets de voyage de son père et de ses nombreux contacts dans tous les pays du globe, la jeune femme programma son premier voyage en Asie. Ces instants privilégiés qu'elle aurait dû partager avec lui, elle les vécut à regret toute seule. Ce long voyage solitaire fut pour elle une révélation : elle était certaine à présent de vouloir poursuivre l'œuvre paternelle. De Tokyo en passant par Bangkok ou même Oulan Bator, Manon découvrit par elle-même toute la richesse des cuisines qui s'offraient à elle. Comme son père l'avait fait avant elle, la jeune femme dut choisir parmi la multitude de saveurs lesquelles la touchaient le plus et qu'elle souhaitait partager avec ses clients. Mais voyager pour partir à la rencontre de nouveautés n'était pas la seule motivation de son périple. Découvrir des artisans qui proposent des produits de qualité pour pouvoir à son tour les faire découvrir à ses clients était aussi le but de ce voyage.

Toujours perdue dans ses pensées, la jeune femme se retourna. En observant sa mère qui était en pleine discussion avec Alexi, la jeune femme se remémora avec peine combien le restaurant de son père avait été un obstacle dans leur vie de famille. Manon avait décidé de se consacrer totalement à sa vie professionnelle durant les prochains mois et elle se connaissait suffisamment pour savoir qu'aucun homme ne la détournerait de cet objectif.

Chapitre 4

Manon émergea de sa camionnette, portant plusieurs cartons. La jeune femme savait bien que ce métier était physique et, durant les années où le restaurant de son père avait été fermé, elle avait presque failli l'oublier. « Ça me fera une bonne excuse pour sécher la salle de fitness », pensa-t-elle. Lors de la soirée d'inauguration du *Restaurant de l'aventurier*, la cuisine atypique de la jeune femme avait été très remarquée. Manon s'était fait repérer et plusieurs invités lui avaient proposé de faire le traiteur pour des soirées professionnelles ou privées.

Ce jour-là, Manon avait été sollicitée pour une réunion des banquiers de toute la région. La jeune femme n'avait pas eu une minute à elle depuis l'inauguration de son restaurant. Il avait fallu cuisiner des verrines-tests pour cet événement : la jeune femme avait préparé plusieurs plateaux afin de faire goûter ses propositions aux organisateurs de l'événement. Voir de ses propres yeux ces grands banquiers dégustant sa cuisine et lui faire mille compliments avait été un soulagement pour elle. Certes, le nom de son père pouvait lui apporter de l'aide, mais Manon voulait réussir toute seule et se faire un prénom.

Aujourd'hui, même si elle avait décroché ce contrat pour la journée, la jeune femme devait convaincre la centaine d'invités de ses talents. Délicatement, elle déposa les derniers cartons sur son diable et se dirigea vers l'ascenseur. Elle s'arrêta au troisième étage et emprunta de longs couloirs pour rejoindre la salle qui avait été mise à leur disposition. Déjà, Julien et Simon, ses deux employés, finissaient de disposer les nombreuses verrines et autres plats sur les nappes immaculées. La jeune femme les laissa déballer le contenu des derniers cartons avant de procéder à une inspection. Lentement, elle vérifia la présentation de chaque table et posa plusieurs paquets de cartes de visite de son restaurant. La jeune femme se connaissait mieux que quiconque et avait pleinement conscience de son obsession de tout contrôler, mais son rêve devenait réalité chaque jour et elle ne voulait pas tout gâcher à cause de la négligence d'un de ses employés.

Même si la joie l'envahissait en voyant que des gens lui accordaient leur confiance, la jeune femme devait se modérer pour garder les pieds sur terre, car elle savait que le chemin à faire était encore long. Proposer un service traiteur à sa clientèle n'était pas le seul projet de la jeune femme. Depuis quelques années, en Europe, la mode des food trucks battait son plein. Cette tendance venue d'Amérique ne faiblissait pas sur le vieux continent. Sende était une petite bourgade qui n'avait pas encore succombé à cette mode. Manon n'avait pas seulement hérité de son père une passion pour les voyages et la cuisine, elle disposait en outre d'un excellent flair pour dénicher des opportunités en or. Elle avait identifié plusieurs secteurs où l'installation de food trucks ferait un tabac. Le marché hebdomadaire de la petite ville constituerait un excellent début : une pause gourmande au milieu des courses ferait plaisir à n'importe quel chaland. Ensuite, la jeune femme avait constaté que l'offre pour les salariés n'était pas innovante. De nombreuses cantines servaient une nourriture industrielle et banale. Si la jeune femme pouvait décrocher un espace où installer de nombreuses tables, son pari serait gagné. Un emplacement lui avait déjà tapé dans l'œil : le vieux hangar qui abritait autrefois une usine de chaussures. Ce lieu était immense et l'aménagement n'avait rien de compliqué ni d'onéreux. Il fallait juste

installer des tables et des chaises à l'intérieur du bâtiment. La mairie de sa petite ville verrait sans doute d'un bon œil que ce monument du passé industriel de la ville connaisse une seconde vie. L'aspect brut qui la séduisait pourrait sans nul doute plaire à ses clients. La profession de Manon n'était pas un métier comme les autres, c'était une passion. Sa passion. Avoir un travail ennuyeux et répétitif ne lui aurait jamais convenu, elle devait se sentir motivée pour accomplir ses projets. C'était pour elle un besoin presque vital de réussir à faire revivre le restaurant de son père. En entendant les bruits de voix des banquiers affamés qui se rapprochaient, la jeune femme sortit de ses pensées et se dirigea vers l'entrée pour les accueillir.

Manon défilait au milieu des convives en les saluant ou en leur apportant des verrines supplémentaires. Comme pendant l'inauguration de son établissement, son buffet était un grand succès. Les gens présents n'arrêtaient pas de se resservir et de la complimenter quand elle venait s'enquérir de la qualité de sa prestation. Sa réputation d'aventurière intriguait ses interlocuteurs, qui lui posaient aussi des questions sur les nombreux pays qu'elle avait pu visiter.

En défilant au milieu des convives, Manon s'arrêta brutalement en voyant quelqu'un qui s'était montré très désagréable et malpoli envers elle. La jeune femme savait bien qu'il était banquier et elle avait totalement oublié la possibilité qu'elle avait de le croiser à cette soirée. Son plus grand déplaisir était de ne pas connaître le nom de cet individu arrogant.

Monsieur Anger, le directeur de l'association des banquiers, se dirigea vers elle pour la saluer. La jeune femme essaya de faire bonne figure malgré son malaise passager.

– Je vous félicite, Manon. C'est un grand succès !

– Merci, Monsieur, je suis très heureuse, dit-elle en lui serrant la main.

Monsieur Anger avait été un habitué du restaurant de son père du temps de sa gloire passée. Manon savait qu'il avait fortement appuyé sa candidature pour ce contrat de traiteur et elle lui en était très reconnaissante.

– Comment allez-vous ? lui demanda-t-il, comme s'il percevait son malaise.

– Tout va bien, je vous remercie, je n'ai pas l'habitude de toute cette foule.

Comme pour la rassurer, Monsieur Anger entreprit de lui expliquer qui étaient les gens présents. Saisissant l'occasion, elle en profita pour lui demander qui étaient les gens du groupe de l'inconnu.

– Peut-être connaissez-vous Olivier Torron ? Je n'en suis pas sûr, car vous devez avoir cinq ans d'écart, mais vous êtes allés tous deux à la même école primaire.

Ainsi le malotru qui l'avait insultée s'appelait Olivier. Manon discuta encore un peu avec son interlocuteur avant de s'excuser pour reprendre le travail. La jeune femme se saisit d'un plateau d'amuse-bouches et déambula dans la salle tout en observant son ennemi. Au milieu de ses collègues, Olivier Torron ne semblait pas avoir remarqué la présence de la jeune femme. Les créatures féminines qui l'entouraient semblaient suspendues à ses lèvres. Manon n'avait pas besoin de plus d'informations pour comprendre que tous les membres de son groupe appartenaient au même milieu. Maquillage à outrance, tailleur de luxe et escarpins vertigineux étaient l'uniforme réglementaire de ces dames. Malgré elle, Manon devait reconnaître qu'Olivier était plutôt séduisant dans son costume de créateur, mais la jeune femme gardait à l'esprit qu'il était quelqu'un d'odieux pour ses paroles à la banque, et aussi pour d'autres événements qu'elle

venait de se rappeler à propos de lui.

Chapitre 5

Manon franchit la grande porte de la mairie tout en appréciant la fraîcheur de la soirée. Pour les heures à venir, la jeune femme n'était plus la patronne du dernier restaurant à la mode, mais une entrepreneuse qui était conviée par le maire de la petite ville de Sende. Invitée à cette soirée annuelle, elle avait troqué son uniforme quotidien contre une robe de cocktail élégante et distinguée. En quittant son restaurant tôt cet après-midi, Manon avait fait plusieurs recommandations à tous ses employés pour la bonne marche de l'établissement. Elle espérait ne pas se montrer trop sévère envers eux, mais la réussite de ce projet lui tenait tant à cœur que parfois la jeune femme se laissait emporter.

Ses escarpins foulèrent le tapis moelleux tandis qu'elle se dirigeait vers le vestiaire pour y déposer son manteau. Le regard admiratif des quelques hommes présents lui confirma qu'elle était sublime. Sa robe rouge mettait en valeur sa taille de guêpe, ses cheveux étaient tressés en un chignon sophistiqué ; il lui avait fallu de nombreuses tentatives pour arriver à ce résultat.

Manon salua quelques personnes qu'elle connaissait, des amis ou des clients de son restaurant. Pendant quelques heures, elle allait pouvoir profiter d'un repos bien mérité après les dernières semaines, qui avaient été intenses. Un moment, elle eut envie d'appeler Pauline, son associée au restaurant, pour lui demander si tout allait bien, mais elle se ravisa.

La jeune femme saisit une coupe de champagne au bar et continua de déambuler parmi les autres invités. Ce soir-là, tous les acteurs essentiels à l'économie de la petite ville de Sende étaient réunis. Chefs d'entreprise, commerçants ou même banquiers avaient répondu présents à cette invitation du maire.

Manon jeta un coup d'œil rapide à sa montre et constata que le discours de Monsieur Bauloin n'allait pas tarder à commencer. En effet, l'élu monta sur la scène et se dirigea vers le pupitre.

– Mes chers amis, je voudrais vous remercier d'être présents ce soir, commença-t-il.

La jeune femme prit un air des plus sérieux pour tenter d'écouter ce que disait le maire, tout en sachant que c'était perdu d'avance. Tout comme son père, elle était une aventurière et se sentait plus à l'aise en baroudant dans un pays étranger qu'en se montrant à une réception.

Pendant que des prix et récompenses étaient discernés à certains participants, la jeune femme s'autorisa à scruter la foule à la recherche de visages familiers. Quelle ne fut pas la stupeur de Manon de constater qu'elle était elle-même observée par un invité ! Olivier Torron dépassait les membres de son groupe d'une bonne tête et fixait sans vergogne la jeune femme.

Manon tourna vivement le visage et regarda droit devant elle, tout en sentant une panique l'envahir brutalement. Il l'avait insultée alors qu'il ne la connaissait même pas. « Si cela ne dépendait que de moi, je ne vous aurais pas accordé ce prêt », les mots qu'il avait prononcés lui revinrent en mémoire. Même si plusieurs semaines s'étaient écoulées, elle

n'avait pas eu l'occasion d'y repenser, tant elle était absorbée par l'ouverture de son restaurant. La jeune femme était tellement perdue dans ses pensées qu'elle ne se rendit pas compte que la remise des prix était finie et que quelqu'un s'approchait d'elle à grands pas. – Comment allez-vous ? entendit-elle alors qu'elle fixait intensément les bulles de son champagne.

Manon releva la tête et, avec une stupeur non dissimulée, elle s'aperçut que la personne qui venait de prononcer ces mots n'était autre que celui qui était au cœur de ses réflexions. Olivier Torron était planté devant la jeune femme en attendant une réponse de sa part.

– Je vais bien, et vous ? fut la seule phrase qu'elle parvint à articuler.

L'individu, qu'elle considérait comme un malotru, lui répondit sur un ton aimable, puis il fit la conversation en parlant de choses banales. Un instant, Manon se demanda s'il avait oublié ce qu'il lui avait dit quand elle était passée à la banque, ou alors s'il dissimulait ce trait de sa personnalité quand il paraissait en société.

– Comment va votre restaurant ? demanda-t-il tout en savourant une gorgée de champagne.

Manon n'aimait pas le regard qu'il lui adressait, un regard hautain. Il la dévisageait, ou plutôt il l'observait, un sourire au coin des lèvres, comme tout séducteur qui scrute sa proie. Tout en informant son interlocuteur de la bonne santé de son établissement, la jeune femme jeta de rapides coups d'œil autour d'elle et se rendit compte qu'ils étaient au centre de l'attention de nombreuses créatures féminines. « Décidément, ce n'est pas ma soirée », pensa-t-elle. Manon était vraiment la fille de son père et elle se savait plus à l'aise face à un nid de guêpes exotiques que face aux vipères qui devaient peupler la soirée.

Tout à coup, elle sentit une brusque chaleur l'envahir et sa tête tourner. Comme si Olivier avait compris qu'elle se sentait mal, il la saisit par le poignet et la guida vers le balcon. Ne plus être au centre de l'observation de toutes ces femelles soulagea Manon, qui trouva ironique de devoir son secours à quelqu'un qu'elle n'aimait pas du tout.

Respirer l'air frais lui fit du bien. La jeune femme savoura la fraîcheur du soir tout en se demandant comment allait évoluer la situation.

– Est-ce que vous vous sentez mieux ? Il fait toujours trop chaud dans ces salles de réception, lui dit son chevalier servant.

Il lui adressa un sourire d'encouragement. Malgré elle et malgré le dégoût qu'il lui inspirait, Manon ne put s'empêcher de remarquer à quel point il était séduisant en smoking. « Il doit faire beaucoup de sport pour être aussi musclé », se dit-elle. Son visage était plaisant à regarder avec sa masse de cheveux noirs et ses yeux perçants. Soudain, la jeune femme se rappela de quel individu méprisable il s'agissait et elle s'ordonna de cesser ses pensées.

En réponse à une remarque d'Olivier, Manon hocha la tête rapidement en priant pour que quelque chose ou quelqu'un vienne la sortir de ce pétrin. Par chance, Sylvie, une ancienne camarade de classe de Manon, sûrement chasseuse de maris à ses heures perdues, en profita pour se joindre à eux. Elle serra la jeune femme dans ses bras avant de lui demander de lui présenter son compagnon. Manon afficha un sourire hypocrite de circonstance tout en lui expliquant qui était Olivier. Comme si la chance tournait en la faveur de la jeune femme, d'autres personnes vinrent se joindre à leur groupe. Sous prétexte de lui poser des questions sur sa fonction de politicien, Manon s'éloigna avec un

élu de leur ville. L'heure bien avancée de la soirée et le travail qui attendait Manon le lendemain lui fournit une excellente excuse pour quitter la soirée quelques minutes plus tard.

Chapitre 6

Olivier Torron fixait son écran d'ordinateur sans parvenir à se concentrer. La soirée de la veille et les évènements qui s'y étaient déroulés occupaient encore son esprit. Devoir supporter une nuée d'admiratrices était le risque à courir à chacune de ses sorties. Son argent, son physique et son statut de célibataire faisaient de lui une proie de choix pour elles. L'impression d'arrogance qu'il dégageait la plupart du temps ne semblait pas faire fuir ses admiratrices.

Selon lui, il avait une excellente raison de se méfier des femmes avec la mésaventure qui lui était arrivée par le passé. Comme il fallait s'y attendre, sa volonté de ne pas s'engager dans une relation sérieuse lui valait une attention accrue de la part des femmes qui lui tournaient autour.

De par son expérience passée, il était certain que les femmes étaient dénuées de bon sens. Il se rappelait encore la demande de prêt de la jeune Manon Lescaut. Il était bien placé pour savoir que lancer une entreprise demandait de l'expérience, du temps et de l'énergie. Malgré son statut de fille unique de l'un des meilleurs entrepreneurs de la ville, la jeune femme ne semblait pas mesurer les risques qu'elle prenait. Ses collègues n'avaient pas voulu tenir compte de ses réticences et lui avaient tout de même accordé le prêt. Plus de deux mois après la réouverture du restaurant, il s'étonnait que celui-ci n'ait pas fait faillite. Les pensées d'Olivier furent interrompues par un coup frappé à la porte.

– Entrez ! dit-il d'une voix forte.

Il s'attendait à être encore dérangé par une stagiaire ou par l'une de ses collègues qui venaient l'importuner sans cesse pour signer des documents ou tout autre prétexte ridicule. Il ne cacha pas sa surprise de voir un visiteur espéré.

– Salut ! Je peux emprunter ta machine à café ? lui demanda Julien.

Aussi roux qu'Olivier pouvait être brun, Julien était l'un de ses plus proches amis depuis des années.

– Aucune de nos chères collègues féminines n'est encore venue te harceler ! dit-il à voix basse sur un ton complice, tout en se dirigeant vers la machine à café posée sur le bar.

Il inséra une capsule de cappuccino avant de se tourner vers son ami.

– Comment as-tu trouvé la soirée ?

– C'était intéressant, lui répondit Olivier.

Tous deux étaient liés par une profonde amitié, mais Julien était aussi affable qu'Olivier pouvait se montrer taciturne et grave. Quand la boisson de son ami fut prête, Olivier l'invita à prendre place en face de lui.

– Qui était la beauté blonde avec qui je t'ai vu parler ?

– C'est Manon Lescaut.

– Oui, bien sûr, la fille de Guillaume Lescaut, ajouta Julien.

Olivier acquiesça en silence.

– Son restaurant marche plutôt bien, j'ai eu du mal à réserver une table, ajouta son ami.

Julien resta silencieux un instant avant de continuer.

– Tu peux m'expliquer pourquoi tu t'es opposé si violemment à sa demande de prêt ?

Olivier leva les yeux au ciel avant de répondre.

– Sa cousine Amélie avait obtenu un prêt il y a quelques années pour se lancer dans une affaire de cosmétiques. Elle n'était pas sérieuse et ne travaillait presque pas, son entreprise a coulé rapidement.

Julien lui répondit par une mine hilare.

– Enfin ! Ce n'est pas parce qu'elles sont cousines que Manon n'est pas travailleuse, son père était un sacré bosseur, tu sais ! affirma-t-il avant de déguster une nouvelle gorgée de son cappuccino.

Olivier lui répondit par un sourire en coin.

– Tu sais ce que je pense des femmes en général, dit-il.

Julien posa sa tasse sur le bureau et leva les bras comme une forme de reddition.

– Très bien, je connais ta mauvaise expérience avec l'une d'elles, mais ça remonte à des années. Je l'ai trouvée très en beauté, sa robe lui allait à ravir. Tu ne trouves pas ? demanda Julien avec un faux air innocent.

Olivier leva un sourcil tout en approuvant. Il avait remarqué la jeune femme dès son entrée dans la salle de réception. Cette apparition avait réussi à le sortir de la torpeur dans laquelle la conversation insipide de l'une de ses collègues l'avait plongé. La blondeur de Manon était mise en valeur par la sublime robe rouge qui flattait sa silhouette. Il se rappela vaguement le tailleur strict qu'elle portait lors de sa visite à la banque et constata qu'elle savait souligner ses atouts physiques.

À la fin du discours du maire, il avait abandonné sa pénible interlocutrice pour engager la conversation avec la nouvelle arrivante. Sans surprise, il l'avait trouvée encore plus belle une fois que la distance entre eux s'était amoindrie.

Olivier savait que sa banque ne devait pas miser sur des entrepreneurs trop rêveurs et peu conscients des difficultés de fonder un commerce. En règle générale, ses collègues tenaient compte de son avis sur les dossiers, mais cette fois, le directeur de l'agence avait tenu à accorder sa confiance à une parfaite débutante. Comme pour la mettre en garde contre son échec presque programmé, Olivier n'avait pu s'empêcher de révéler à Manon son opinion sur son projet. Sans surprise, la jeune femme n'avait pas aimé son intervention. Mais cela lui était égal, Olivier savait qu'elle était trop jeune pour mesurer toute l'importance du lancement d'une entreprise.

Alors qu'il appréciait la compagnie de la jeune femme, il avait été alpagué par une chasseuse de maris, qui se prénomrait Sylvie si ses souvenirs étaient bons, et il avait eu la malchance de voir la jeune beauté s'en aller. Quelques instants plus tard, d'autres femmes étaient venues se greffer autour de lui et, quand il avait réussi à s'éloigner d'elles, il s'était aperçu que Manon avait déjà quitté la cérémonie.

Plongé dans ses pensées à se rappeler la soirée de la veille, Olivier fut interrompu par Julien, qui l'informait qu'il retournait travailler.

Après le départ de son ami, le jeune homme renonça à s'occuper de ses dossiers pour se remémorer son passé, et un épisode encore douloureux de sa vie amoureuse.

Chapitre 7

Le soir même, Olivier décida de venir se rendre compte par lui-même de la réussite temporaire de Manon Lescaut. Il ne parvenait pas à se concentrer sur le dossier qu'il lisait depuis quelques heures déjà et qui le faisait périr d'ennui. Le jeune homme éteignit rapidement son ordinateur, avant de prendre sa veste. Comme tous les soirs où il quittait son travail, il se sentait libéré en sortant de son bureau. Il savait au fond de lui qu'il ne supportait plus de porter ce masque et de mener cette vie qu'il n'avait pas choisie.

En sortant de son agence, il décida de ne pas prendre sa voiture, mais commença à marcher d'un bon pas en appréciant la douceur de la soirée. En empruntant les rues pavées du centre-ville, il se fit la réflexion qu'un emploi au grand air lui conviendrait mieux que de rester enfermé toute la journée. Au détour d'une ruelle, il aperçut l'un de ses amis attablé avec une jeune femme qui serait sans doute sa conquête de la nuit. Olivier serra rapidement la main de Thomas, qui appartenait à son groupe d'amis privilégiés. Les deux hommes échangèrent quelques mots avant qu'Olivier ne reprenne son chemin.

Enfin, il arriva en vue du petit canal qui longeait la rue où se trouvait le restaurant de Manon. Olivier resta un instant immobile devant la façade de l'établissement. Il avait l'impression d'être revenu des années en arrière, lorsqu'il venait dîner en famille chez le père de la jeune femme. Alors que son propre père emmenait sa famille dans ce lieu à la mode pour s'exhiber, Olivier, qui n'était alors qu'un adolescent, appréciait l'atmosphère chaleureuse qui caractérisait cet endroit si particulier. En franchissant le seuil du restaurant, Olivier constata que la décoration originale avait été restaurée et qu'une touche délicate et féminine représentait la seule modification apportée.

Quelle ne fut pas la surprise du jeune homme de voir la patronne en personne marcher dans la grande salle avec une pile d'assiettes dans les bras ! Manon semblait aussi interloquée que le nouvel arrivant. Elle déposa son fardeau au comptoir du bar et se dirigea vers lui.

– Bonsoir, je voulais savoir si vous aviez une table disponible pour un retardataire, demanda-t-il en affichant l'un de ses sourires qui faisaient craquer les femmes en temps normal.

– Pouvez-vous venir avec moi ? lui répondit-elle.

Olivier était étonné d'être reçu avec autant de facilité, étant donné que l'établissement semblait bondé. Sa surprise ne fit que grandir quand il vit que la jeune femme l'entraînait à l'extérieur du restaurant. Manon précéda le jeune homme jusqu'à une petite ruelle à l'écart des autres commerces de la rue. Face à face, personne ne pouvait venir les déranger. Olivier se demandait pourquoi la jeune femme lui avait demandé de le suivre dans une ruelle déserte. Il la trouvait aussi jolie que dans ses souvenirs et il pensa rapidement qu'elle avait tout ce qu'il fallait pour lui plaire.

– Qu'est-ce que vous voulez ? commença-t-elle.

– Je vous l'ai dit, je voudrais une table.

– Vous avez un sacré culot de venir dans mon restaurant après m'avoir affirmé que mon business ne marcherait pas ! affirma Manon.

Voilà donc l'origine de la froideur de la jeune femme à son égard : elle n'avait pas oublié la phrase assassine qu'il lui avait dite. De son côté, Olivier n'avait plus repensé à leur première entrevue à sa banque.

– Je suis banquier, je suis donc plus réaliste que vous, rétorqua-t-il sur un ton aussi peu aimable que celui de son interlocutrice.

– Justement, vous et vos collègues portez des costumes de luxe, dit-elle en le toisant rapidement, vous faites de l'argent sur le dos des travailleurs comme moi.

– Vous êtes bien contente de trouver des banquiers pour financer vos petits caprices et je suis sûre que vous n'êtes pas travailleuse. Vous mettrez la clé sous la porte d'ici quelques semaines, affirma-t-il.

Manon se sentait touchée en plein cœur. Elle ne voulait surtout pas donner l'impression que son restaurant n'était qu'une toquade. Il était dur de devoir faire ses preuves et elle n'avait pas besoin qu'un sale type comme Olivier vienne lui rappeler que tout le monde la considérait encore comme une débutante.

– Je veux réussir par moi-même sans utiliser l'argent de ma famille. Je peux utiliser l'argent de mes parents, mais je veux faire mes preuves toute seule. Et mon restaurant n'est pas qu'un caprice ! rétorqua Manon.

La jeune femme trouvait insupportable de devoir se justifier, surtout face à un inconnu qui n'était qu'un goujat.

– Vous êtes arrogant et vous n'avez pas de cœur, ajouta-t-elle comme animée d'une volonté de blesser quelqu'un qui voulait sans aucun doute lui faire du mal.

– Vous êtes impertinente ! lui répondit Olivier avant de tourner les talons et de s'éloigner.

À bout de souffle, la jeune femme s'adossa contre le mur en pierres de la ruelle. Pourquoi avait-il fallu qu'il vienne dans son restaurant ? Manon avait quelquefois pensé qu'il pourrait venir dîner chez elle, mais elle ne pensait pas qu'il en aurait le cran. Heureusement, il était venu seul et non avec des amis, sinon elle aurait été obligée de leur donner une table. La jeune femme ne savait pas non plus ce qui lui était passé par la tête quand elle lui avait demandé de le suivre dans la ruelle. Manon inspirait de grandes bouffées d'air et se calma peu à peu. Elle espérait ne plus jamais le revoir.

Olivier marchait rapidement en direction de son appartement. Il ne faisait presque pas attention aux passants qui étaient sur le même trottoir que lui et il manqua d'en bousculer plusieurs. Il sentait sa tête bouillonner et sa vision se brouiller. Une colère soudaine l'avait envahi quand il s'était trouvé en face de la jeune femme. Pour qui se prenait-elle ? Parce qu'elle avait obtenu un prêt, elle croyait que son business marcherait ? Elle devait être aussi stupide que sa cousine et son restaurant ne tarderait certainement pas à fermer. Malgré cette rage qui l'envahissait, le jeune homme était tiraillé par ses sentiments. Une fureur s'était emparée de lui, mais en même temps il se sentait attiré par la jeune femme qui l'avait mis dans cet état. Il la trouvait vivante et passionnée, tout son contraire, lui qui n'avait jamais réussi à s'opposer à son propre père. De plus, il la trouvait vraie, dans son monde où les apparences étaient les plus importantes. Plus d'une femme lui serait tombée dans les bras même après avoir été insultée, et Olivier savait à présent que ce n'était pas le genre de Manon. En marchant, il se rendit compte que quelque chose s'était produit en lui. Il ne pouvait pas l'expliquer, mais sa dernière rencontre avec la jeune femme avait été un

choc pour lui.

Chapitre 8

Olivier aurait mille fois préféré se trouver ailleurs, mais il n'avait pu trouver aucune excuse acceptable pour éviter ce week-end en famille. Réunis autour de la table, les cinq membres de la famille Torron dégustaient le gigot que la mère du jeune homme avait cuisiné. Dans la grande salle à manger de leur maison de campagne, Olivier, ainsi que son frère cadet, sa jeune sœur et ses parents mangeaient en silence la savoureuse viande.

Olivier lança un regard rapide à sa mère, assise à sa droite, qui semblait plus éteinte que jamais. Son statut de femme de grand banquier n'avait jamais suffi à faire son bonheur. Alors que sa fille et elle-même partageaient la même blondeur, Renée ne se préoccupait plus de sa chevelure au point de la coiffer en un chignon strict. Comme si toute joie de vivre l'avait quittée, elle gardait la bouche pincée la plupart du temps.

Contrairement à sa femme, Alexandre Torron était très animé. Assis en bout de table, il interrogeait sa fille sur sa vie étudiante. Alors qu'il était plutôt svelte et séduisant dans sa jeunesse, il avait pris un certain embonpoint durant les dernières années. Son costume de créateur et sa montre en or étaient les signes extérieurs de réussite qu'il portait en toute occasion.

Assise en face de ses deux frères, la jeune Tara répondait avec tact et prudence aux nombreuses questions dont son père l'assaillait. Au fil des années, les trois membres de la fratrie avaient compris quelles réponses souhaitait entendre leur père et quels détails ne l'intéressaient pas. Âgée de vingt-deux ans, Tara était d'une beauté toute juvénile. Ses longs cheveux blonds et ses yeux pétillants la plaçaient toujours au centre de toutes les attentions. Comme beaucoup de garçons lui tournaient autour, ses deux grands frères avaient envers elle un comportement très protecteur.

À la gauche d'Olivier, son frère Anselme avait l'air mal à l'aise aussi, seule leur sœur cadette trouvait le moyen de donner le change. Son espièglerie avait toujours réussi à atténuer l'atmosphère trop pesante.

– C'est une entreprise prestigieuse dans laquelle tu vas postuler, es-tu sûre d'être la candidate qu'ils recherchent ? demanda Alexandre Torron à sa fille.

Tara le rassura.

– Je suis la première de la classe, tu sais, je n'aurai aucun mal à décrocher ce stage avec mes notes, affirma-t-elle.

Son père sourit et hocha la tête.

– Monsieur Sainpan m'a dit que son fils venait tout juste de rentrer des États-Unis, il va travailler pour l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, un poste très important avec un très bon salaire. Tu t'entendais bien avec lui, je crois, quand vous étiez à l'école primaire...

Tara dissimula son agacement derrière un sourire poli.

– Bien, la prochaine fois que je le verrai, je l'inviterai à dîner, continua-t-il d'un air satisfait.

En réalité, Tara avait déjà un amoureux, mais l'omniprésence de leur père dans sa vie ne la motivait pas pour le lui présenter. Comme son petit ami n'avait pas un pedigree excellent, elle n'avait mis que ses deux frères dans la confiance. Après avoir interrogé son unique fille, Alexandre se tourna vers son fils cadet.

– Anselme, comment supportes-tu tes nouvelles responsabilités ?

– Bien, merci, répondit-il rapidement.

Plus de deux mois auparavant, son père avait fait jouer ses relations pour décrocher une promotion à Anselme. Sans prendre la peine d'en parler à son fils, il avait réussi à le faire nommer directeur des relations publiques dans la société de marketing dans laquelle le jeune homme travaillait. Anselme, de nature plutôt timide, devait se forcer à multiplier les contacts avec les clients. Parfaitement satisfait de sa vie professionnelle auparavant, il avait à présent des angoisses en allant travailler.

Quand vint le tour d'Olivier, le jeune homme camoufla son malaise sous une apparente décontraction.

– Comment ça va à la banque ? commença son père sans préambule.

– Tout va bien.

Son propre père étant lui-même banquier, il était au courant de tout ce qui se passait dans ce milieu. Par chance, Olivier avait réussi à intégrer une banque différente de celle où son père travaillait, cela lui évitait de le croiser tous les jours. Faire des études brillantes, trouver un travail prestigieux et très bien payé pour finir par épouser une personne issue d'une excellente lignée, tels étaient les objectifs d'Alexandre pour ses trois enfants.

Olivier et son frère commençaient tout juste à discuter de banalités quand leur père les interrompit.

– J'ai vu que la jeune Sybille de Lavallois est revenue chez ses parents pour les vacances, vous saviez qu'elle descendait d'une longue lignée des ducs de la région ? ajouta-t-il en se tournant successivement vers ses deux fils.

Aussi mal à l'aise l'un que l'autre, Olivier et Anselme répondirent par des hochements de tête. Satisfait d'avoir transmis cette information, Alexandre se tourna vers sa fille. Au fil des années, pour éviter de prendre des risques, Olivier avait laissé son père décider à sa place. À trente ans maintenant, il avait parfois l'impression d'être une coquille vide, il ne se sentait pas comme un être humain à part entière, il n'avait presque plus de volonté. Cela ne l'étonnait pas : à chaque visite chez ses parents, il constatait combien la joie de vivre de sa mère avait disparu au fil des années en partageant son quotidien avec Alexandre. Elle avait encore une certaine vivacité quand elle prenait soin de ses enfants, mais depuis que Tara avait quitté le domicile familial, elle dépérissait lentement.

Son mari pouvait parfois se montrer colérique quand quelque chose ne lui convenait pas. Il était évidemment manipulateur avec ses enfants à travers ses multiples incursions dans leurs vies privées et professionnelles. Ses nombreuses absences pour son travail faisaient penser à Olivier qu'il avait des maîtresses, même s'il n'en avait jamais eu de preuves formelles. Toutes ces caractéristiques réunies faisaient d'Alexandre Torron un personnage singulier qui ne se souciait que de ses intérêts. Plus d'une fois, Olivier avait pensé ne jamais se marier pour ne pas imposer à ses enfants de connaître ce qu'il avait dû endurer.

Connaissant mieux que quiconque l'autre visage de son père quand il ne se trouvait pas dans le cadre familial, Olivier savait parfaitement pourquoi sa mère l'avait épousé. Alexandre pouvait se montrer extrêmement séducteur et aimable quand il le voulait. Plus le temps passait et plus Olivier découvrait les facettes de cet homme. Il avait choisi sa femme en grande partie à cause de l'appartenance de celle-ci à la petite noblesse de la

région. Étant issu d'un milieu ouvrier, il avait voulu grimper l'échelle sociale à tout prix, comme une revanche sur la vie. Après leur mariage, sa mère avait été bannie de sa propre famille et déshéritée par ses parents, qui n'avaient pas accepté ce gendre. Alexandre avait pris ses distances avec sa propre famille, car il avait en grande partie honte d'eux et de son milieu d'origine. Après avoir obtenu une bourse, il avait étudié la finance et avait décroché un premier emploi dans une banque. À force de travail, il avait obtenu plusieurs promotions qui l'avaient amené au poste de directeur.

Chapitre 9

Quand le repas prit fin, Olivier aida sa mère à débarrasser la table avant de prétexter un coup de téléphone professionnel à donner pour s'éclipser. Parvenu au premier étage, il poussa l'une des nombreuses portes du couloir et entra dans sa chambre. Comme à bout de souffle, il s'adossa contre le panneau de bois et ferma les yeux. Au bout de quelques instants, il rouvrit ses paupières. Il contempla la pièce imposante qui lui avait été attribuée quand son père avait acquis cette résidence secondaire. Un grand lit à baldaquin trônait au centre de la vaste pièce, des rideaux de soie encadraient les fenêtres et laissaient passer la lumière franche du début d'après-midi. Cette demeure en pierres du 19^e siècle était située à vingt kilomètres du petit village de Sende. Alexandre... (nom père) ne l'avait pas acquise par hasard, il voulait asseoir son statut de notable de la région. Pendant la saison estivale, la propriété servait d'écrin aux nombreuses réceptions que donnait le propriétaire des lieux.

Olivier se rapprocha de l'une des fenêtres et contempla le parc de plusieurs hectares qui s'étendait devant lui. Chaque fois qu'il devait voir ses parents, son père surtout, c'était une véritable lutte qu'il devait mener. Las, il se dirigea vers l'un des fauteuils qui étaient disposés devant la grande cheminée. Il s'assit tout en constatant qu'il n'avait pas encore pris la peine de défaire sa valise.

Il se rappelait l'ingérence de son père dans sa vie privée ou professionnelle. Sous prétexte de vouloir ce qui était le mieux pour lui, il prenait souvent des décisions à sa place. Olivier se considérait lui-même comme un lâche ; bien qu'il fût adulte, il n'avait toujours pas le courage de dire à son père ce qu'il pensait de ses multiples intrusions dans sa vie. Jusqu'alors, Olivier avait toujours réussi à échapper à tout projet matrimonial. Même si d'autres femmes qui lui tournaient autour ne lui avaient pas été présentées par son père, il se connaissait très bien pour savoir à quel point elles pouvaient l'ennuyer. Au fil des années, il avait l'habitude de voir leurs yeux briller quand il parlait de sa situation professionnelle. Souvent, il avait l'impression d'être un morceau de viande jeté en pâture à des vautours femelles.

Olivier avait cru trouvé l'amour alors qu'il était adolescent : il était tombé amoureux de la fille d'un commerçant de la petite ville. Bien sûr, son père ne voyait pas cette idylle d'un bon œil, car la petite amie de son fils n'avait ni argent ni relations. La rébellion de la part d'Olivier avait cessé quand le jeune homme avait fait l'amère expérience de la trahison, sa petite amie lui ayant brisé le cœur. Depuis cette déconvenue, il avait été beaucoup plus docile et il avait laissé son père faire des choix à sa place.

Seule sa bande de copains parvenait à le faire sortir de sa torpeur. Faire un match de football avec ses meilleurs amis, dont Julien, lui redonnait l'énergie de continuer à vivre. Les soirs de semaine, après son travail, il participait à chaque soirée organisée par sa bande d'amis. Pour lui, les heures passées loin de son bureau s'écoulaient toujours trop vite. Dans le choix de sa carrière professionnelle, il avait aussi manqué de courage. À la fin de ses études au lycée, encore indécis sur le cours qu'il voulait donner à sa vie, il s'était laissé guider par son père. Alors qu'au fond de lui, un travail plutôt manuel le tentait, il ne s'était pas senti assez fort pour faire entendre sa voix. Son père lui avait conseillé des

études dans la finance, sous prétexte que cela correspondait bien à son caractère. Chaque jour passé dans son bureau à la banque était une source d'ennui infini pour lui.

Sans le vouloir, ses pensées dérivèrent vers Manon Lescaut. Contrairement à lui, elle avait la volonté de prendre des risques, de s'exposer à l'échec. Il dut reconnaître que la jeune femme avait accompli un travail formidable au cours des derniers mois. Il connaissait bien le *Restaurant de l'aventurier* pour y avoir dîné quelques fois avec sa famille avant sa fermeture. Manon avait réussi à accomplir une transition osée, apportant sa propre touche à l'établissement sans dénaturer le travail de son père. Quelques jours auparavant, en rentrant pour la première fois dans le restaurant depuis sa réouverture, Olivier avait été surpris de faire comme un saut dans le passé. La décoration était presque identique malgré les années qui avaient passé, et pourtant la jeune femme avait apporté un côté féminin et élégant à l'ensemble, avec ces longues tables en bois sombre et ces grands bouquets de fleurs éparpillés dans la salle principale.

Malgré son intervention déplacée lors de leur rencontre rapide à la banque, il ne se força pas pour reconnaître qu'il éprouvait de l'admiration pour la jeune femme. Elle était courageuse de lancer un business si risqué à son âge. Elle était travailleuse et ne comptait pas ses heures de labeur.

Olivier songea aux remarques qu'elle lui avait faites la dernière fois qu'il l'avait vue. Aux critiques acerbes, plutôt, car Manon n'avait pas mâché ses mots. « Vous êtes arrogant et vous n'avez pas de cœur ! » Le jeune homme esquissa un sourire ironique, car il savait qu'elle était dans le vrai. Il n'était plus l'adolescent naïf, il s'était transformé en loup, un prédateur sans scrupule et sans pitié envers les siens.

Plus d'une fois, une de ses conquêtes lui avait rapproché son manque d'humanité. Bizarrement, cela ne l'avait jamais touché : il savait que les femmes pouvaient anéantir tous les espoirs d'un homme et il s'était juré que cela ne lui arriverait plus jamais. Mais cette fois, les choses étaient différentes. Les critiques de Manon ne l'avaient pas laissé de marbre. Il se l'avoua difficilement, mais la mauvaise opinion de lui qu'avait la jeune femme le dérangeait. Malgré lui, au fil des années, Olivier ressemblait de plus en plus à ce père qu'il haïssait.

Le jeune homme se sentait comme vidé d'énergie. Soudain, il se rappela la force qui l'avait animé lors de sa confrontation avec Manon. Face à la jeune femme, il s'était senti vivant comme cela ne lui était pas arrivé depuis des années. Olivier se redressa dans son fauteuil, il se rappela leur entrevue, qui avait failli tourner au pugilat. En temps normal, face à son père, il ne trouvait rien à répondre, mais cette fois, il avait parfaitement su contrer les arguments de la jeune femme. Le manque de volonté qui le caractérisait parfois avait laissé place à une vivacité inhabituelle. C'était une évidence, il le savait, il fallait à tout prix qu'il la revoie.

Chapitre 10

Manon pénétra doucement dans la chambre d'hôpital. Quelques années auparavant, elle aurait pu trouver son père grommelant dans son lit en pestant sur des brouilles, mais à présent, cet homme si cher à son cœur ne risquait même pas de tourner la tête pour l'accueillir. Cinq années s'étaient écoulées depuis l'accident vasculaire cérébral de Guillaume Lescaut. Ce premier signal d'alarme n'avait pas entravé la joie de vivre et la détermination du célèbre restaurateur du petit village.

L'hospitalisation de cet homme jamais malade en temps normal l'avait beaucoup surprise. Malheureusement, il n'avait pas pris au sérieux les recommandations des médecins, qui lui conseillaient de prendre du repos. Trop excité par la perspective de son premier voyage en compagnie de sa fille, il n'avait pas diminué son rythme de travail et avait enduré une seconde attaque qui l'avait laissé paralysé.

Le regard perdu dans le vide, Guillaume Lescaut n'était plus que l'ombre de lui-même. Manon avait toujours pris garde de ne jamais rien laisser transparaître devant lui, elle s'autorisait à pleurer tout son saoul quand elle était loin de lui. Manon jeta les fleurs qu'elle avait apportées lors de sa dernière visite avant de disposer dans le vase le nouveau bouquet de pivoinés.

– Bonjour, mon petit papa, dit-elle en déposant un baiser sur la joue de son père.

Manon s'assit sur une chaise à côté du lit et saisit sa main entre ses paumes.

– Tu sais, le restaurant marche de mieux en mieux, toutes les tables sont réservées pour les trois prochains week-ends.

Des larmes commençaient à envahir ses paupières, mais la jeune femme les chassa d'un revers de main.

– Tu avais raison quand tu me disais que c'était épuisant, mais c'est tellement gratifiant de diriger sa propre entreprise, continua-t-elle.

Pendant plusieurs minutes, la jeune femme lui décrivit les embûches qui surgissaient dans sa vie de restauratrice, mais aussi ses joies quotidiennes de pouvoir faire renaître l'établissement familial.

– Je voulais rouvrir ce restaurant pour toi comme pour moi.

Cet aveu, elle le lui avait confessé bien souvent. Sans vouloir paraître trop optimiste, la jeune femme avait l'impression que depuis la renaissance du *Restaurant de l'aventurier*, son père montrait quelques signes d'amélioration. Sans savoir pourquoi, il lui semblait qu'il l'écoutait attentivement quand elle lui parlait de ce projet qui l'avait tant passionné.

Plusieurs heures après son arrivée, Manon quitta la chambre de son père. Sur le seuil de la porte, elle le regarda une dernière fois et songea combien leur complicité d'antan lui manquait.

Sur le chemin du retour, en conduisant sa voiture, Manon ne se sentait pas aussi désespérée qu'elle avait pu l'être lors de ses précédentes visites à l'hôpital. Après une longue semaine de travail au restaurant, la jeune femme allait dîner chez sa mère pour se détendre. Sa mère habitait une grande propriété en dehors de la ville. Journaliste culinaire,

elle avait rencontré son futur mari en l'interviewant pour son magazine. Parisienne de naissance, Andrée avait renoncé à sa vie citadine pour venir habiter le petit village de Sende. Pendant leurs premières années de mariage, Andrée avait été plus heureuse qu'aucune femme ne pouvait l'être : elle travaillait alors en free-lance, avait épousé l'homme qu'elle aimait et était mère d'une petite fille adorable. Malheureusement, au fil des années, Andrée se rendit compte de la passion qui habitait son mari pour son travail et du peu de temps dont il disposait pour sa famille. Insatisfaite de leur situation de couple et de leur vie familiale, elle finit par quitter son mari alors que Manon avait dix ans. Ne pouvant se résoudre à séparer sa fille unique de son père, Andrée renonça à retourner vivre dans la capitale et acheta sa propre maison. Sur un terrain de plusieurs hectares, elle acquit une splendide demeure de maître et se lança dans un élevage de chevaux, qui était sa deuxième passion.

Arrivée devant le grand portail en fer forgé, la voiture de Manon s'engagea sur le chemin de dalles. Sous une pluie battante, la jeune femme gara son véhicule sous l'auvent. Elle se précipita vers la porte d'entrée, qui s'ouvrit immédiatement quand elle arriva. Sa cousine Amélie l'aïda à porter ses nombreux paquets dans la cuisine, avant de la prendre dans ses bras.

– Comment vas-tu ? Le business te réussit, on dirait !

Manon ne put réprimer un fou rire.

– Arrête un peu, mes cernes se creusent un peu plus chaque jour, dit-elle.

– C'est tout à fait vrai, tu as du courage ! Mon entreprise de cosmétiques a mis la clé sous la porte en moins d'un mois, trop fatigant d'être son propre patron ! affirma-t-elle.

Manon lui lança un regard ironique. Sa cousine n'avait jamais été très motivée par le lancement d'une entreprise. Après cette unique tentative, elle avait trouvé un poste d'assistante de direction qui lui convenait tout à fait.

– Bonjour, ma chérie !

Cette phrase pleine de tendresse fut lancée par Andrée. La mère de Manon, aussi blonde que sa fille, pénétra dans la pièce et s'avança pour serrer la nouvelle arrivante dans ses bras.

– Comment vas-tu ? demanda-t-elle alors qu'Amélie s'éclipsait discrètement.

– Ça va, lui répondit Manon tout en enlevant sa veste. J'ai été à l'hôpital cet après-midi, continua Manon alors que sa mère fouillait dans un placard.

– Comment va-t-il ? J'ai été le voir il y a deux jours et les infirmières m'ont dit que son état était stable, lui répondit sa mère.

Andrée éprouvait toujours de la tendresse envers son ancien mari. Même s'ils s'étaient séparés alors que leur fille avait dix ans, tous deux n'avaient jamais divorcé. Au fil des années, Andrée avait réussi à surmonter sa peine et avait refait sa vie avec un homme bien.

– Je sais qu'il n'a pas été le meilleur des maris pour toi, reprit Manon tout en se rapprochant d'elle et en passant un bras autour de ses épaules.

– C'est vrai, il m'aimait énormément, mais il était aussi marié à son travail. Mais c'était le meilleur des pères, je le sais, avoua-t-elle.

Manon ne put que hocher la tête. La jeune femme ne l'avait jamais dit à sa mère, mais quand elle était adolescente, son père lui avait confié ses regrets de ne pas avoir réussi son mariage, et que sa femme resterait à jamais le grand amour de sa vie.

La jeune femme relâcha son étreinte pour enfiler un tablier.

– Et le restaurant ? demanda Andrée.

Manon retint un soupir. Même si sa mère était fière de l'ambition professionnelle de sa fille, elle lui reprochait souvent de ne pas assez profiter de ses jeunes années et d'avoir trop de responsabilités. À cause de son mariage, Andrée savait parfaitement que passer ses soirées et ses week-ends à travailler pouvait ruiner une relation. Alors que le restaurant était la passion de Guillaume, sa femme avait souvent considéré ce commerce comme un obstacle dans leur vie de famille, qui lui avait volé son mari, et maintenant sa fille.

Chapitre 11

Les semaines précédentes s'étaient écoulées beaucoup trop rapidement au goût de Manon. Le succès de son restaurant ne se démentait pas, mais la jeune femme voulait garder les pieds sur terre. Passer le plus de temps possible auprès de ses clients, observer leurs réactions vis-à-vis des plats, discuter avec son associée Pauline de l'amélioration de la carte et aussi planifier son prochain voyage. Pour ce nouveau périple en solitaire, la jeune femme voulait découvrir un autre continent : l'Amérique. Conformément à la tradition paternelle, Manon comptait renouveler sa carte deux fois par an. Pour les six premiers mois, la jeune femme avait puisé son inspiration dans son tout premier voyage en Asie, et pour le restant de l'année, elle comptait utiliser les saveurs sud-américaines.

En plus de son restaurant, la jeune femme voulait moderniser l'offre gastronomique de son village natal. La mode des food trucks n'était pas encore arrivée à Sende et la jeune femme comptait bien remédier à cela. Pour développer son activité professionnelle, Manon avait dû faire une nouvelle demande de crédit à sa banque. Bien qu'elle eût déjà remboursé les premières échéances de son premier prêt, l'angoisse de la jeune femme provenait de savoir non seulement si elle allait obtenir ce nouveau versement, mais aussi si elle risquait de croiser un certain banquier.

Assise dans le bureau d'une collègue d'Olivier, Manon sentait sa nervosité l'envahir encore. Quand Madame Vodrot refit son apparition, deux tasses de café dans les mains, la jeune femme lui adressa un sourire poli et dégusta une gorgée de la boisson.

– Je vous félicite pour la réussite de votre établissement, c'est plutôt rare que les entreprises fassent autant de bénéfices en cette période de crise, dit-elle en s'asseyant.

– Vous savez, je dois une partie de mon succès à mon travail, mes employés et mes clients bien sûr.

La banquière sourit chaleureusement avant de se plonger dans l'épais dossier constitué des pièces justificatives que Manon avait dû fournir.

– Je dois vous dire que c'est plutôt inhabituel de faire deux demandes de prêt aussi rapprochées, et qu'en règle générale la seconde demande est rejetée quand l'entreprise est aussi jeune que la vôtre.

Le cœur de Manon manqua un battement. La jeune femme n'eut pas le temps de prononcer un mot avant que son interlocutrice ne recommence à parler.

– Mais dans votre cas, cela est différent. J'avais quelques doutes quant à ce second prêt, mais l'un de mes collègues a appuyé votre dossier et nous avons décidé de vous accorder ce nouveau montant, affirma-t-elle.

Une expression de surprise envahit le visage de Manon. La jeune femme se reprit très vite et remercia sa banquière de cette marque de confiance.

– Les food trucks sont un grand succès à Paris et dans d'autres villes, nous ne voulions pas manquer cette opportunité d'offrir à notre petit village un tel développement, continua Madame Vodrot.

Au moment de quitter la banque, Manon osa poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis que sa banquière lui avait annoncé que sa demande de prêt avait été accordée.

- Pourriez-vous me dire qui a appuyé mon dossier ?
- Bien sûr, c'est Olivier Torron, lui répondit-elle tout sourire.

La jeune femme réussit à dissimuler sa surprise et remercia une nouvelle fois sa banquière avant de prendre congé.

Une fois dans la rue, Manon resta plantée sur le trottoir pendant quelques instants. Lors de sa dernière visite, elle était en colère et choquée à cause d'Olivier Torron ; maintenant, elle était ébahie grâce à lui. Toujours sous la surprise de cette révélation, la jeune femme réussit à avancer. Tout en se dirigeant vers son appartement, Manon ne cessait de penser à Olivier. Pourquoi avait-il soutenu son projet et pourquoi ne lui avait-il pas mis des bâtons dans les roues ? La dernière fois qu'ils s'étaient croisés, elle l'avait jeté à la porte de son restaurant et l'avait insulté. N'importe quel être humain aurait été vexé de la scène qu'elle lui avait faite. Si sa banquière lui avait appris que ce nouveau prêt avait été rejeté, la jeune femme n'aurait pas été surprise, alors pourquoi avait-il fait cela ? Les questions se bousculaient dans sa tête. En arrivant dans la rue de son appartement, Manon se connaissait suffisamment pour savoir qu'elle risquait de passer le reste de la journée à s'interroger.

Devant la porte de son immeuble, elle restait indécise. Si elle voulait obtenir les réponses à ses questions, elle savait très bien qu'une seule personne pouvait l'y aider : Olivier. Au bout de quelques minutes à peser le pour et le contre d'une entrevue, elle décida que pour sa santé mentale, il valait mieux qu'elle sache.

Lasse, elle reprit le chemin du centre-ville et se dirigea vers les rues cossues de Sende. Même si Manon n'avait jamais fréquenté Olivier, dans leur petit village pratiquement tous les habitants se connaissaient. En marchant d'un bon pas, la jeune femme repensa à une histoire qu'elle avait entendue à propos de lui. Même si elle ne lui avait jamais adressé la parole plus de quelques minutes, elle avait une petite idée du genre d'homme qu'il pouvait être, et de ce qu'il était capable de faire aux femmes.

Chapitre 12

Olivier Torron. C'était bien le nom qui était inscrit à côté de la sonnette. Manon observa la rue dans laquelle elle se trouvait. Il ne faisait aucun doute qu'elle était dans le quartier le plus chic du centre-ville. Les immeubles en pierre étaient tous plus élégants les uns que les autres avec leurs balcons d'où débordaient des géraniums carmin.

Sentant le sang qui battait dans ses tempes et une angoisse soudaine qui l'envahit, Manon se força à appuyer sur la sonnette. La jeune femme se sentait ridicule. Elle allait juste voir un homme pour qui elle n'éprouvait que du mépris, et pourtant elle se sentait comme une lycéenne sur le point de rencontrer son amoureux. Elle se surprit à espérer qu'il ne fut pas chez lui, malheureusement au bout de quelques instants une voix masculine se fit entendre dans l'interphone.

– Qui est là ?

– C'est Manon Lescaut, la propriétaire du *Restaurant de l'aventurier*, dit-elle en espérant que sa voix ne tremble pas.

Comme si le jeune homme était surpris par cette visite, il y eut quelques secondes de silence avant qu'il ne recommence à parler.

– En quoi puis-je vous aider ?

– J'aurais quelques questions à propos du nouveau prêt que je viens de décrocher, avoua-t-elle.

– Vous pouvez monter, répondit Olivier.

La jeune femme se sentit presque soulagée en voyant la porte de l'immeuble s'ouvrir. Dans l'ascenseur, un panneau lui apprit qu'Olivier occupait le dernier étage de la résidence. Sans aucun doute, le bâtiment avait été rénové récemment et redécoré dans un esprit contemporain. Les murs des couloirs étaient couverts de miroirs et des sculptures en métal étaient disposées à intervalles réguliers. En sortant de l'ascenseur, Manon n'eut pas le temps d'admirer la décoration, qu'elle trouvait si moderne, car Olivier l'attendait déjà sur le pas de sa porte. Apparemment, elle l'avait dérangé pendant une séance de sport. Il portait un tee-shirt sur un bas de jogging. Une serviette négligemment jetée sur ses épaules, il buvait tranquillement un verre d'eau tout en fixant la jeune femme qui s'avancait vers lui. Sans savoir pourquoi, Manon sentit le rouge lui monter aux joues. Était-elle troublée à cause du charme du jeune homme ? Se rappelant les raisons de sa venue et la piètre opinion qu'elle avait de lui, la jeune femme se redressa et adopta un ton d'adulte.

– Bonjour, dit-elle rapidement avant de lui tendre sa paume.

Il répondit par un hochement de tête tout en lui serrant la main. Manon sentit comme une décharge électrique la traverser quand leurs peaux furent en contact. Rapidement, elle retira sa main.

– Vous aviez des questions à me poser ? lui demanda-t-il. Peut-être pourrions-nous discuter à l'intérieur, dit-il en la laissant passer.

Tout en pénétrant dans l'appartement, Manon constata que la décoration était aussi moderne et luxueuse que dans le couloir. Un grand bar séparait la cuisine du vaste salon. Plusieurs canapés étaient disposés en forme de U, tandis que des peintures abstraites et

design fourmillant de couleurs étaient accrochées aux murs. La jeune femme se fit la réflexion qu'il devait être un célibataire endurci, car aucune touche féminine n'était visible dans l'appartement. Absorbée par la contemplation, la jeune femme oublia presque la raison de sa présence. Immédiatement, elle se retourna et s'aperçut qu'Olivier la regardait avec intérêt. Agacée par la rougeur qui envahissait encore son visage, elle recommença à parler.

– Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai des questions à propos de mon nouveau prêt, commença-t-elle.

– Oui, je sais, vous me l'avez déjà dit, lui répondit-il avec un sourire en coin. Voulez-vous boire quelque chose ?

Manon hocha la tête rapidement et Olivier se dirigea derrière le bar. La jeune femme le suivit tout en admirant encore la luxueuse cuisine aménagée en bois noir.

– Pourquoi avez-vous insisté pour qu'on m'accorde ce prêt ? demanda-t-elle sans prendre de détour alors qu'il remplissait un autre verre d'eau minérale.

Sans répondre et tout en la fixant, le jeune homme contourna le comptoir avant de lui tendre son verre.

– J'ai estimé que vous le méritiez, lui confia-t-il.

Devant le silence de Manon, il l'invita à prendre place au salon jouxtant la cuisine. Assise sur un canapé moelleux, la jeune femme reprit la parole.

– Pourtant, il y a quelques semaines encore, vous pensiez que j'allais échouer !

Manon savait bien qu'elle avait parlé sur un ton presque agressif, mais le fait de savoir qu'elle avait obtenu cet argent grâce à un tel homme lui était insupportable. Olivier devait sentir la nervosité de son invitée, car il lui répondit sur un ton calme.

– Je me suis trompé, je le reconnais et je voudrais en profiter pour vous présenter mes excuses, avoua-t-il.

Manon resta muette de stupeur. Depuis leur première entrevue à la banque, elle le considérait comme un homme arrogant et hautain, pas vraiment le genre à reconnaître ses erreurs. Quelques heures auparavant, elle avait une image très négative de lui, et cette seule phrase avait suffi à la déstabiliser.

Plus d'une fois, Manon avait pensé que les banquiers et les gens comme elle appartenaient à deux mondes différents. Les premiers gagnaient leur argent en restant assis dans un fauteuil confortable, alors que les restaurateurs ne ménageaient pas leurs efforts pour faire tourner leur commerce. Le luxe dans lequel vivait le jeune homme la confortait dans cette idée. Malgré cela, même si tous deux étaient des inconnus l'un pour l'autre, la jeune femme avait l'intuition qu'Olivier n'était pas l'homme qu'il voulait faire croire. Un silence s'était installé et la jeune femme se sentit en droit de savoir pourquoi il avait changé d'opinion sur elle.

– Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis à propos de moi et de ma capacité à faire tourner une entreprise ? demanda-t-elle.

Chapitre 13

Olivier avait été suffoqué de savoir que Manon Lescaut allait venir chez lui ; en décrochant l'interphone, il avait bien failli avoir un arrêt cardiaque. Comment devait-il réagir alors que la femme à qui il ne cessait de penser était assise juste en face de lui, sur son canapé ? Manon le regardait curieusement, aussi crut-il bon de continuer à faire la conversation.

– Pour tout vous dire, je vous ai jugée trop tôt.

Olivier se leva et se dirigea vers la fenêtre la plus proche.

– J'avais gardé le souvenir de votre cousine Amélie, elle n'était pas assez sérieuse, pas assez consciente des efforts que la fondation d'une start-up demande, dit-il tout en se retournant vers la jeune femme.

– Et quand avez-vous changé d'avis ? demanda Manon.

– Pour être honnête, c'est surtout quand vous m'avez jeté de votre restaurant, dit-il en souriant.

La jeune femme baissa les yeux rapidement avant de le regarder à nouveau.

– Je ne voulais pas que quelqu'un comme vous vienne manger chez moi.

– Quelqu'un comme moi ? interrogea-t-il.

– Oui, quelqu'un qui me critique et essaye de saboter mon travail, lui répondit-elle presque tranquillement.

Olivier se sentait comme transpercé par ces deux pupilles bleues qui le fixaient intensément. Comment pouvait-elle ne pas se rendre compte de son charme ? Elle était adorable. Ses joues étaient légèrement roses parce qu'elle avait marché dans la fraîcheur de la soirée. Le jeune homme se demanda rapidement si ses lèvres étaient aussi douces qu'elles en avaient l'air. La jeune femme l'attirait par son physique, mais aussi par son comportement. En effet, Manon n'hésitait pas à le remettre à sa place. Au fil des années, à cause de l'influence de son père ou de sa propre situation professionnelle, les critiques s'étaient tues et les gens le complimentaient toujours. Malgré son humeur désagréable parfois, ses collègues ou ses proches ne lui faisaient pratiquement pas de remarques. Les femmes qui voulaient l'attirer dans leur lit ne cessaient de le flatter, même quand il pouvait se montrer odieux avec elles. Aujourd'hui encore, Manon venait de lui présenter la preuve de son honnêteté, elle ne se cachait pas pour lui faire ses reproches. Soudain, le jeune homme se rendit compte qu'il avait cessé de lui parler. Pour continuer leur conversation, il l'interrogea sur la suite de ses projets.

– Je vais lancer des food trucks d'ici quelques semaines avec l'argent du nouveau prêt, dit-elle nonchalamment tout en buvant son verre d'eau.

– J'ai jeté un coup d'œil à votre dossier et il y a de grandes chances pour que cela marche, continua-t-il tout en se rasseyant en face d'elle.

Manon lui adressa une moue amusée et surtout pleine de curiosité.

– Est-ce que tout va bien ? Vous paraissez fatiguée.

La jeune femme hochait rapidement la tête.

– Oui, ça va. Je suis contente d'avoir ce nouveau prêt, et je pense embaucher un manager

pour gérer l'activité des food trucks. Je ne devrais peut-être pas dire à mon banquier que ce nouveau challenge me fait un peu peur, avoua-t-elle.

– Rassurez-vous, je ne vais pas le répéter à mes collègues, dit-il en riant.

Le jeune homme fut surpris de voir à quel point le visage de Manon s'illuminait lors de ce fou rire complice. Il aimait bien les expressions que son visage pouvait afficher. De petits plis envahissaient son front quand elle était sérieuse ; au contraire, quand elle se détendait, ses yeux étaient plus éclatants.

Souhaitant éloigner l'objet de ses fantasmes, Olivier trouva une fausse excuse pour prendre congé d'elle. Il raccompagna Manon jusqu'à la porte de son appartement en lui souhaitant bonne chance pour le lancement des food trucks.

Quand la jeune femme fut partie, Olivier s'adossa au panneau de bois pendant quelques instants. Elle l'avait vraiment pris au dépourvu en débarquant chez lui à l'improviste. Depuis leur dernière entrevue dans le restaurant, la jeune femme n'avait pas quitté ses pensées. Tout en marchant vers son salon, il se rappela à quel point il s'était senti vivant en sa présence pendant leur dispute. En temps normal, il avait l'impression de n'être qu'une coquille vide, mais durant leur confrontation, il s'était à nouveau senti comme un être humain capable d'éprouver des émotions, elle avait réussi à le mettre dans une rage folle. Il n'avait pas cessé de penser à elle pendant son week-end chez ses parents, à son courage malgré son jeune âge. Olivier réussit à être honnête avec lui-même et à reconnaître toute l'admiration qu'il éprouvait envers elle : ne pas hésiter à prendre des risques, faire des erreurs, pour se relever et recommencer. Tout ce courage qui lui avait toujours fait défaut, et notamment face à son père. Elle était pleine d'humilité, contrairement à lui, qui était devenu l'arrogance incarnée au fil des années.

Le jeune homme se rapprocha de la fenêtre et entrevit une silhouette blonde qui s'éloignait de son immeuble. Il la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle tourne au coin de la rue.

Olivier ne ressentait pas la lassitude et l'ennui qui l'envahissaient en temps normal. Au contraire, il se sentait plein d'énergie. Il ne pourrait sans doute jamais lui avouer que sa rencontre avec elle avait été comme un électrochoc pour lui. Le caractère méprisant et plein de suffisance qu'il affichait en temps normal n'était pas sa vraie nature. Elle lui avait bien fait comprendre quel visage empreint d'arrogance il montrait au monde extérieur. Olivier savait très bien à qui il était en train de ressembler : à Alexandre Torron. Ce père qui incarnait tout ce que le jeune homme détestait, il devenait comme lui jour après jour sans s'en rendre compte. Sans le savoir, Manon venait de le lui faire remarquer en lui disant qu'il sabotait son travail ; c'était toujours cette impression de trahison qu'Olivier avait ressentie vis-à-vis de son père. Sans s'en douter, la jeune femme lui offrait une nouvelle vision du monde et de l'espoir. Le jeune homme en était sûr à présent, il ne voulait plus de sa vie, de cette vie qu'il n'avait pas choisie et qui lui avait été imposée par son père. Ce père qu'il n'avait pu affronter au fil des années et qui avait décidé de tout à sa place.

Chapitre 14

Manon sortit de l'immeuble d'Olivier encore sonnée. Elle était venue chercher des réponses à ses questions, mais même après cette discussion, elle avait l'impression qu'elle avait encore plus d'interrogations. La jeune femme rentra chez elle à pied tout en repensant à la visite qu'elle venait de faire. Pendant qu'elle marchait, elle ne cessait de repenser à ce qu'Olivier lui avait dit. Il avait reconnu rapidement qu'il s'était trompé sur elle ; ces quelques paroles pouvaient-elles être considérées comme des excuses après la scène qu'il lui avait faite à la banque ? Manon s'étonnait qu'il reconnaisse son erreur aussi vite, elle n'attendait pas cela de la part d'un homme aussi arrogant. Au final, même après sa visite chez le jeune homme, elle n'avait pas une opinion clairement définie à propos de lui.

Fébrilement, elle sortit son trousseau de clés de son sac et ouvrit la porte de son immeuble. Même si son propre père avait fait fortune avec son restaurant, la jeune femme n'éprouvait pas le besoin de faire étalage de l'argent dont elle disposait. Elle aurait pu habiter un appartement luxueux comme Olivier, mais elle avait préféré louer un studio dans un immeuble ancien bourré de charme. En passant devant la loge de sa concierge, Manon salua Madame Martin, qui était là depuis toujours. La jeune femme s'avança dans la grande cour et atteignit la porte de son appartement, dissimulée par un mur végétal. Avant même de visiter le studio, la jeune femme savait qu'elle voulait vivre dans cet immeuble. La cour centrale était pavée de dalles en pierre, des pots en terre cuite abritaient des fleurs colorées et quelques chats appartenant aux voisins dormaient tranquillement sur les rebords de fenêtres.

En poussant la lourde porte de bois, elle soupira d'aise. Manon rangea sa veste dans l'armoire de l'entrée avant de contempler son refuge qu'elle aimait tant. La jeune femme avait choisi de meubler son intérieur avec du mobilier de famille qu'elle avait hérité de ses grands-parents. Vivre dans la maison de son père, où elle avait passé toute son enfance, lui était impossible, car cela lui aurait rappelé l'absence et la maladie de Guillaume.

Tout en jetant un coup d'œil à son courrier, elle se dirigea vers la cuisine. En se servant un verre de vin, elle ne put s'empêcher de grimacer en voyant les nombreuses factures qui commençaient à s'accumuler. Être à la tête d'un restaurant à succès comportait aussi quelques inconvénients.

Manon se lova sur son canapé tout en savourant les gorgées d'un syrah. Son père lui avait transmis la passion de la cuisine, mais aussi celle de la vigne. Quand elle choisissait un vin, elle ne le faisait jamais au hasard. Une douce chaleur se répandait en elle tandis qu'elle dégustait son verre de vin. Plus intriguée que jamais, elle recommença à songer à sa discussion avec Olivier. Il lui avait fait une curieuse impression.

Perdue dans ses pensées, Manon entendit des fous rires provenir de l'appartement de sa voisine du dessus. La jeune femme retint un soupir. Même si sa réussite professionnelle la satisfaisait pleinement, elle savait bien qu'il manquait quelque chose à sa vie. Des amis. Elle s'était toujours trouvé des excuses pour justifier son manque de relations, mais au fond d'elle-même, elle en connaissait parfaitement les raisons. Manon avait toujours été

une enfant timide, puis une élève studieuse. Elle avait toujours eu du mal à aller vers les autres à l'école. Plus d'une fois, on lui avait reproché un comportement hautain, mais elle trouvait cela injustifié. Elle avait toujours eu peur de ne pas être à sa place dans un groupe, elle avait peur d'être rejetée. Au fil des années, elle s'était fait une raison et avait appris à accepter ce caractère plutôt solitaire. Ses études et le lancement de son établissement avaient été ses seules préoccupations durant les dernières années. Sa seule amie, Pauline, était devenue son associée au restaurant.

Manon devait reconnaître qu'Olivier n'avait pas eu totalement tort quand il avait jugé sa cousine Amélie trop immature pour fonder sa propre entreprise. Contrairement à Manon, Amélie et ses deux sœurs comptaient trop sur leurs relations et l'argent de leur famille pour réussir dans la vie. Faire la fête et peu travailler avait toujours été le credo de ses cousines.

Manon se reprochait parfois de ne pas assez profiter de sa jeunesse pour sortir et voir des gens de son âge. Sa mère lui en parlait presque à chacune de leur rencontre ; leur relation avait toujours été compliquée, car elle ne comprenait pas la dévotion de son mari pour son entreprise. Alors que sa propre fille suivait les traces de son père, Andrée ne se privait pas de dire à Manon combien elle regrettait que celle-ci ne profite pas plus de ses jeunes années. Leur relation avait toujours été compliquée. À l'adolescence, Manon avait même pris ses distances avec sa mère, qui se disputait sans cesse avec son père. Elle reprochait à Guillaume d'accaparer leur fille dans son restaurant et de ne pas lui laisser profiter de sa jeunesse. Ces attaques avaient fait souffrir le restaurateur, qui n'imposait rien à sa fille, mais qui était fier de pouvoir lui transmettre sa passion. À cause de l'accident de son père, Manon savait que la vie pouvait s'arrêter à tout moment et, même si elle devait endurer les remarques justifiées de sa mère, la jeune femme ne manquait pas une occasion de lui montrer son amour pour elle.

Lasse, Manon étendit ses jambes. Ces derniers jours encore, elle était restée très tard au restaurant. La jeune femme savait que cette situation ne pouvait durer éternellement. Elle décida de s'accorder au maximum une année pour avoir un business qui tourne, et de faire plus confiance à ses employés. Malgré cette décision, la jeune femme ne se donnait pas le droit d'échouer. Elle avait travaillé trop dur et les enjeux étaient trop importants.

Chapitre 15

Les fêtards se défoulaient sur la piste. La musique, sans doute d'une artiste à la mode, ne disait rien à Manon. Derrière le bar, la jeune femme haussa les épaules : sûrement une nouvelle chanteuse devenue célèbre aussi rapidement que ses fans l'oublieraient. Elle avait réussi à décrocher ce nouveau contrat. Un riche industriel avait apprécié le buffet que Manon avait concocté pour la réunion des banquiers. Il l'avait contactée par la suite pour l'organisation de l'anniversaire de sa fille. Ce soir-là, une boîte de nuit de la ville de Sende avait été privatisée pour la première partie de soirée.

Manon avait reçu commande d'un assortiment de verrines, de quiches froides et de petits gâteaux. Comme toujours, le buffet avait été pris d'assaut par les invités. Il était près de minuit à présent et la jeune femme commençait à somnoler, malheureusement son contrat précisait qu'elle devait rester jusqu'à ce que les invités soient partis.

La jeune femme aurait pu demander à son second de s'occuper de l'installation et en profiter pour prendre sa soirée, mais son obsession de la perfection et du contrôle l'avait forcée à le faire elle-même. Elle s'était reproché ce choix à la minute même où elle l'avait décidé. Manon se jura d'apprendre à faire davantage confiance à ses collaborateurs, surtout quand elle aurait recruté la personne qui allait gérer son activité de food trucks.

Même si son entrevue avec Olivier datait de plus d'une semaine, elle avait plusieurs fois pensé à lui. Manon restait sur sa première impression : la jeune femme était troublée par lui. Bien sûr, elle le trouvait séduisant, mais cela n'avait rien d'étonnant vu son physique d'Apollon. Une autre raison de son trouble venait de la personnalité du jeune homme. Le caractère assez solitaire de la jeune femme l'avait poussée à développer une bonne capacité d'observation de ses semblables. Durant la réception des banquiers, Manon en avait profité pour observer les participants. Tandis que la plupart d'entre eux semblaient fiers d'appartenir à ce milieu et parlaient de leurs salaires mirobolants, Olivier n'affichait pas vraiment cette satisfaction. Plus la jeune femme y repensait et plus elle restait convaincue de sa première impression : il n'était pas la personne qu'il montrait au monde.

Adossée au comptoir du bar, la jeune femme sentait une nouvelle vague de fatigue se faire sentir. La nuit était bien avancée et le club commençait à être envahi par d'autres fêtards. Alors que Manon étouffa un bâillement, elle sentit un regard posé sur elle. À l'autre bout du bar, l'un des invités ne faisait pas la fête. Son regard torve indiquait qu'il avait manifestement abusé de boissons alcoolisées. La jeune femme regarda autour d'elle, le barman était parti dans la salle pour servir des boissons. Elle sentit son malaise grandir alors que le client l'apostropha.

– Bonsoir toi, t'es plutôt jolie !

La jeune femme éprouva un sentiment de gêne.

– Tu t'appelles comment ?

De plus en plus embarrassée, Manon détourna la tête.

– Tu pourrais répondre quand je te parle ! continua-t-il.

– Calmez-vous Monsieur, dit-elle sans grande conviction tout en le fixant.

Se retrouver face à un client soûl n'était pas agréable, et devoir faire face à un ivrogne qui devenait agressif était encore moins amusant. Manon sentit son cœur manquer un battement quand elle aperçut l'homme se lever péniblement de son tabouret pour se diriger derrière le bar. La jeune femme ne voulait pas se retrouver coincée, elle fut plus rapide que lui et longea le comptoir pour aller dans la salle. Mécontent, l'homme l'apostropha et n'arrêta pas de la suivre alors que Manon s'éloignait de lui. Tout en se frayant un chemin au milieu des danseurs, elle jeta un regard en arrière pour s'apercevoir qu'il la poursuivait toujours. Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie, la jeune femme se sentit rassurée par la présence des videurs. Les trois costauds qui gardaient la porte devaient avoir l'habitude de ce genre de situations. Alors que Manon atteignait presque l'entrée principale, elle sentit une main se poser sur son épaule. Elle crut que l'ivrogne l'avait rattrapée. Elle se retourna rapidement, prête à frapper s'il le fallait. Quelle ne fut pas sa surprise de tomber nez à nez avec Olivier !

– J'étais à l'étage, je vous ai vue partir en courant du bar, est-ce que tout va bien ?

– Un client est ivre, j'ai cru qu'il allait me sauter dessus, avoua-t-elle presque au bord des larmes.

Sentant la détresse de la jeune femme, Olivier expliqua rapidement la situation aux videurs avant d'accompagner Manon vers la sortie. Une fois dehors, il l'entraîna à l'écart de la boîte de nuit. Le jeune homme poussa la grille du petit parc municipal et guida Manon vers un banc de pierre. Épuisée et choquée, elle était comme paralysée.

– Les videurs vont s'occuper de lui. Ça va ? Il vous a fait du mal ? demanda Olivier sur un ton inquiet tout en s'asseyant à côté d'elle.

Lentement, Manon leva les yeux vers lui comme hébétée. La chaleur de la boîte de nuit n'était plus là et la jeune femme avait l'impression qu'un froid intérieur l'avait envahie. Elle grelottait et referma ses bras autour d'elle pour se réchauffer. Olivier enleva sa veste avant de la poser sur les épaules de la jeune femme. Dans un souffle, Manon le remercia. Soudain, la jeune femme prit conscience de l'endroit où ils se trouvaient. La végétation luxuriante lui faisait penser à un cocon, des fougères étaient présentes en masse. Le silence qui régnait dans ce havre de paix n'était troublé que par le ruissellement d'un petit cours d'eau.

La sérénité du lieu contrastait avec la violence qu'avait ressentie la jeune femme pendant la soirée. Même si l'homme n'avait pas posé la main sur elle, Manon avait l'impression qu'il l'avait souillée. La situation n'aurait pas pu être plus ridicule : elle manquait de se faire agresser, et elle devait son secours à un homme qui l'avait insultée et qu'elle n'aimait pas du tout. Soudain, Manon se sentit vidée de son énergie, elle était au bord des larmes. La fatigue et l'épuisement qui s'étaient accumulés durant les dernières semaines se rappelèrent à elle. Elle ne voulait pas montrer ses faiblesses devant un homme qu'elle méprisait, mais elle ne put empêcher des larmes de rouler sur ses joues. Durant de longues minutes, la jeune femme se laissa aller. Elle saisit le mouchoir que lui tendait Olivier.

– Je suis désolée, finit-elle par avouer sans oser croiser le regard du jeune homme.

- Ne vous inquiétez pas, répondit-il.
- Vous allez faire annuler mon prêt ? demanda-t-elle toujours sans oser le regarder.
- Pourquoi je ferais cela ? demanda Olivier comme interloqué.

- Parce que je vous ai montré à quel point je suis incompétente, continua Manon tout en essuyant les dernières traces de larmes.

- Je ne vous comprends pas, vous semblez si forte et pourtant vous doutez de vous.

La jeune femme haussa les épaules avant de poursuivre.

- La pression est trop forte ces derniers temps, même si le succès est au rendez-vous. Je ne peux pas me permettre d'échouer.

Pendant les minutes qui suivirent, elle lui confia la difficulté de faire renaître son restaurant et les sacrifices qu'elle avait dû consentir. Tout en parlant, Manon voulait se taire, mais elle ne le pouvait pas. Confier ses craintes la soulageait. Olivier ne la dénigra pas. Contrairement à ce qu'elle venait de dire, il ne la trouvait pas nulle, mais forte, car elle était capable d'assumer ses doutes. Lui-même ne pouvait pas accepter ses faiblesses.

- Je me sens vraiment stupide. Il y a tant d'entrepreneurs qui ont du mal à démarrer une entreprise, moi je réussis et je me plains, finit par dire Manon.
- Vous savez, je pense que vous devez reprendre confiance en vous, lui confia Olivier. Votre travail est formidable et vous devez continuer.

Surprise, Manon le fixa sans dire un mot. Elle ne savait plus qui elle avait en face d'elle. Olivier voulait-il sincèrement la rassurer, ou se moquait-il d'elle ? Avait-il changé au fil des années, ou était-il resté le même garçon qui avait brisé le cœur de l'amie de sa cousine Amélie ?

Chapitre 16

Assise à une terrasse de café, Manon se demandait ce qu'elle faisait là. La jeune femme consulta sa montre et se rendit compte que la séance ne débiterait pas avant une demi-heure. Cet après-midi représentait pour elle son unique moment de détente de la semaine. Avec tout le travail accompli au cours des derniers jours, elle méritait largement de faire une pause. Plusieurs personnes avaient répondu à son annonce pour le poste de gérant de l'activité food trucks, et la jeune femme avait repéré quelques candidats qui lui semblaient prometteurs. Une autre bonne nouvelle pour Manon était sa dernière visite à l'hôpital, au cours de laquelle les médecins lui avaient dit que son père présentait des signes d'éveil. Il était trop tôt pour conclure à un réveil définitif, mais cela était encourageant.

Manon dégusta une autre gorgée de sa limonade. Depuis l'ouverture de son restaurant, la jeune femme ne s'était presque pas aperçue que l'été était arrivé. La rigueur de l'hiver avait laissé place à une chaleur presque caniculaire. Pour être honnête, Manon était bien contente de passer l'après-midi dans une salle de cinéma climatisée, plutôt que de suer à faire le service et superviser le travail en cuisine. En regardant autour d'elle, la jeune femme s'aperçut que quelques couples avaient envahi la terrasse. En les voyant s'embrasser, elle repensa à la personne qui l'avait invitée. Le matin même, Olivier lui avait téléphoné pour lui proposer d'aller voir le dernier blockbuster américain. La jeune femme, surprise par cet appel, avait accepté de se joindre à lui. Intérieurement, Manon se maudissait d'avoir accepté cette invitation. Elle savait en réalité très bien pourquoi elle avait accepté de le revoir. Sans lui, elle n'aurait peut-être pas décroché un second prêt aussi rapidement, elle se sentait redevable. Et pourquoi avait-elle mis cette petite robe à la fois décontractée et élégante ? Elle ne voulait pas envoyer à Olivier un message de séduction. Bien qu'il fût très séduisant, la jeune femme gardait à l'esprit quel genre d'homme il pouvait être, surtout envers les femmes.

– Bonjour, comment allez-vous ?

Perdue dans ses pensées, Manon n'avait pas vu Olivier s'approcher de la table.

– Bonjour, ça va, répondit-elle rapidement.

La jeune femme se leva et attrapa son sac à main. Tout en suivant Olivier hors de la terrasse, elle constatait déjà les regards des autres femmes attablées qui le regardaient avec intérêt. Il fallait dire que la jeune femme comprenait leur réaction. Avec son costume de lin, l'élégance naturelle et la prestance d'Olivier étaient soulignées sans fioriture. Au contraire, Manon avait toujours l'impression d'être empotée, elle ne se voyait jamais comme la fille populaire qui était la mieux maquillée ou la mieux coiffée.

Sorti de la terrasse du café, Olivier se retourna vers elle et lui décrocha un sourire craquant. La jeune femme se força à refouler la rougeur qui menaçait de lui monter au visage.

– Le film était sympa, non ? demanda Olivier tout en dégustant son cappuccino.

Après la séance, tous deux avaient décidé d'aller boire un verre dans un café.

– C'est vraiment un truc de garçons, toutes ces soucoupes volantes et ces scènes de guerre,

pouffa Manon.

Le jeune homme lui répondit par un air hilare.

– Quelles sont les activités typiquement féminines ? demanda-t-il.

Manon eut un instant de surprise avant de répondre.

– En ce qui me concerne, c'est surtout mon travail, dit-elle.

– Oui, mais il n'y a pas que le travail dans la vie, insista le jeune homme.

Un malaise envahit fugacement la jeune femme, elle avait horreur de parler d'elle et de sa vie sociale presque inexistante.

– Pour le moment, c'est mon unique priorité, affirma Manon.

– Je vous comprends, répondit Olivier au bout d'un instant. Moi aussi, il y a quelques années, je voulais me consacrer totalement à ma carrière. J'ai vécu à Londres pendant deux ans et je ne vivais que pour mon travail.

– Qu'est-ce que vous faisiez à Londres ?

– Je travaillais à la City, j'apprenais le métier de banquier, ajouta-t-il.

Manon retint une grimace, elle avait en horreur ces gens qui gagnaient de l'argent sur le dos des travailleurs ; ils appartenaient vraiment à deux mondes différents. Soudain, perdu dans ses pensées, Olivier se rappela que son départ pour l'Angleterre avait aussi été motivé par la perspective de s'éloigner d'un père trop manipulateur.

La soirée était bien avancée quand ils décidèrent de se séparer. Tout en suivant Manon à l'extérieur du café, Olivier fixa une nouvelle fois la silhouette de la jeune femme. En sortant, elle se retourna vers lui et ne manqua pas de remarquer la lueur de désir qui brillait dans les yeux du jeune homme.

En repartant du café, Manon était plus intriguée que jamais. Pourquoi Olivier lui avait-il téléphoné ? Pourquoi avait-il voulu la revoir ? Est-ce qu'il voulait se moquer d'elle ? C'était bien son genre, après tout. Est-ce qu'il voulait la sauter ? La jeune femme n'en était pas sûre : même s'il la regardait avec du désir, il n'avait pas l'air pressé sur ce plan. Plus la jeune femme y réfléchissait et moins elle le comprenait. Elle se promit tout de même de rester sur ses gardes si elle devait le revoir. Au fond d'elle, Manon jalousait un peu le jeune homme. Olivier avait beaucoup moins de difficultés qu'elle à aller vers les autres. Durant leur après-midi, il avait salué plusieurs personnes qui devaient être des connaissances. La jeune femme se promit de rapidement mettre un terme à son manque de vie sociale. Sa curiosité était exacerbée. Depuis la première fois qu'elle lui avait parlé, Manon ne pouvait se détacher de cette impression qu'Olivier cachait quelque chose, qu'il n'était pas la personne qu'il prétendait être. Elle ne le pensait pas être un tueur en série, mais elle avait l'intuition qu'Olivier dissimulait sa véritable personnalité sous son costume de banquier bien sous tous rapports.

En regardant Manon s'éloigner de lui, Olivier ne put s'empêcher de constater combien elle était séduisante et combien il la désirait. Son physique entraînait en jeu, mais aussi et surtout son caractère, elle était si forte. Manon avait déjà tellement influencé sa vie sans même s'en rendre compte, sans même le savoir. Jour après jour, il se sentait plus sûr de lui depuis leur première rencontre.

Chapitre 17

Manon reprit une bouchée de son sorbet à la fraise. Quelle bonne idée elle avait eue de quitter le restaurant juste après le service du midi ! Ce n'était sans doute pas un hasard si elle avait croisé Olivier dans la rue de son établissement et qu'il l'avait invitée à manger une glace, mais Manon s'en fichait. Elle avait supporté la fournaise pendant toute la matinée et elle n'en pouvait plus.

Depuis quelques jours déjà, la jeune femme se sentait changée. Elle laissait plus de liberté à ses employés, elle leur accordait plus sa confiance, et aucune catastrophe ne s'était produite. Manon tâchait de prendre aussi plus de temps pour elle et elle admettait volontiers que cela lui faisait du bien. Passer ses journées à courir dans tous les sens sans trouver une minute pour se reposer l'avait vraiment fatiguée. Les dernières semaines lui avaient fait prendre conscience de ce qu'elle imposait à son corps, du stress qui l'habitait depuis des années, depuis l'accident de son père et avec les objectifs professionnels que la jeune femme s'était fixés. Contrairement à son credo qui était encore récemment de faire les choses vite pour être efficace, à présent elle voulait prendre son temps. Elle voulait toujours autant faire les choses bien, mais elle acceptait de les faire plus tranquillement. Un autre aspect de la vie de la jeune femme devait bientôt connaître des changements. Manon comptait bien renouer avec une vie sociale moins désertique. La jeune femme avait été passionnée de danse pendant son adolescence, mais elle avait abandonné cette discipline à cause de son travail trop prenant. Elle envisageait de reprendre cette activité sportive qui lui avait tenu tant à cœur pendant sa jeunesse et elle avait même déjà repéré une salle au centre-ville qui proposait des cours. Enfin, Manon prenait le temps de savourer son succès professionnel des derniers mois et de se préparer pour la suite de ses projets.

Lentement, elle jeta un coup d'œil à son compagnon, qui semblait lui aussi apprécier sa coupe de glace. Qu'il était sexy, avec ses manches de chemise relevées et ses lunettes de soleil ! Le jeune homme avait renoncé à sa veste de costume, qu'il avait négligemment posé sur une chaise.

– Il fait chaud dans ton agence ? demanda la jeune femme.

Sans le vouloir, Manon avait développé une réelle complicité avec Olivier. Au fil de leurs rencontres, elle se surprenait à l'apprécier de plus en plus, tout en se promettant de garder à l'esprit quel genre d'homme il pouvait être envers les femmes et de ne pas craquer sur son physique avantageux, qui la mettait en émoi plus qu'elle ne voulait se l'avouer.

– Plutôt ! La clim est tombée en panne et tout le monde déserte le bureau, lui répondit-il sur un ton complice.

Quand il porta sa cuillère à ses lèvres, Manon détourna rapidement la tête de peur de devenir rouge. Au cours de leurs dernières sorties ensemble, Manon remarquait bien les regards appuyés que lançaient les autres femmes à Olivier. Curieusement, le jeune homme ne semblait pas y attacher un intérêt. Elle n'était pas surprise que les femmes tentent d'attirer son attention, car Olivier était vraiment séduisant. Plus d'une fois, Manon avait été tentée de glisser ses doigts dans ses cheveux rebelles et de poser ses lèvres sur la

bouche fine et sensuelle du jeune homme. Elle l'imaginait passer ses bras autour de sa taille, ses bras qui devaient être musclés par les longues heures qu'il passait en salle de sport. Manon évitait parfois de regarder Olivier dans les yeux, car les pupilles sombres du jeune homme qui la fixait la mettaient par moments mal à l'aise.

Olivier regarda le profil de la jeune femme assise à côté de lui. Qu'elle était séduisante sans même s'en rendre compte ! De sa peau veloutée émanait une douceur infinie. Ses cheveux blonds relâchés flottaient doucement sur ses épaules. Elle était si vivante, si passionnée, ses yeux pétillants le lui rappelaient sans cesse. Depuis qu'il l'avait rencontrée, la jeune femme ne quittait pas ses pensées. Plus le temps passait et plus Olivier savait qu'il devrait tôt ou tard lui avouer ce qu'il ressentait. Leur relation avait beaucoup évolué depuis leur dispute devant le restaurant de Manon. Pour le jeune homme, ces entrevues régulières ressemblaient à un flirt discret où les deux participants ne s'étaient pas encore avoué leurs sentiments ; pour lui, en tout cas, cela semblait de plus en plus sérieux. Même s'il avait souffert dans sa vie sentimentale, il se sentait à nouveau prêt à prendre des risques. Olivier ne se cachait pas qu'il la désirait sur le plan physique. Il ne pensait plus à toutes ses autres conquêtes, mais seulement à elle. Manon l'obsédait. Après plusieurs semaines de sorties ensemble, il savait qu'il voulait être en couple avec elle, il se sentait assez fort pour cela, la jeune femme lui avait redonné confiance en lui. Elle avait tellement influencé sa vie ! Une idée avait germé dans l'esprit d'Olivier. Il n'en avait encore parlé à aucun de ses proches, mais il envisageait sérieusement de quitter son travail. Son quotidien à la banque le lassait de plus en plus et il avait du mal à donner le change. Toute sa vie il avait laissé son père décider pour lui et il avait accordé une grande importance aux opinions des autres. À présent, ce que les gens pensaient de lui ne l'intéressait plus. À presque trente ans, Olivier voulait privilégier son bonheur personnel. Il n'avait pas besoin d'avoir autant d'argent s'il n'avait personne avec qui faire des projets, pas d'amoureuse avec qui partir en week-end.

Olivier regarda Manon et se demanda si c'était le bon moment pour lui parler. Il se sentait nerveux, mais en même temps, il voulait savoir ce qu'elle éprouvait pour lui ; plus d'une fois, elle l'avait regardé avec du désir dans les yeux. Comme elle avait toujours accepté ses invitations, Olivier pensait qu'elle avait changé d'idée sur lui ; ils avaient fait du chemin depuis leur rencontre explosive et leur dispute au restaurant de la jeune femme. Soudain, Olivier décida de se lancer. Il voulait savoir ce qu'elle ressentait, il n'en pouvait plus d'attendre.

– Manon... commença-t-il difficilement.

La jeune femme le regarda en restant muette, comme si elle se doutait de ce qu'il s'apprêtait à lui dire.

– Je dois être honnête avec toi, j'adore ces moments qu'on passe ensemble. Je m'attache à toi, continua-t-il.

Il prit une profonde inspiration avant de révéler le secret qu'abritait son cœur.

– Je crois que je suis amoureux de toi, avoua-t-il en posant sa main sur le bras nu de Manon.

La jeune femme sentit le sang quitter son visage.

– Tu es fou ou quoi ! dit-elle dans un mouvement de recul.

– C'est à moi de te demander ce qui t'arrive ! On passe un bon moment ensemble, j'essaye

d'être honnête envers toi, dit-il dans un souffle.

– Vraiment, tu as un sacré culot ! cria presque Manon. Tu veux être honnête avec moi, tu es hypocrite, tu n'as qu'à te rappeler comment tu t'es comporté avec Alice.

Manon prit rapidement son sac à main avant de quitter le café. Les larmes aux yeux, elle courut presque dans la rue pour regagner son appartement. Toujours assis à la table, Olivier regarda la jeune femme le fuir tout en ayant l'impression qu'on lui arrachait le cœur.

Chapitre 18

– Je suis content que tu sois heureuse.

Olivier reposa lentement le combiné. Le jeune homme regarda son reflet dans le miroir de l'entrée de son appartement. Il sursauta presque en voyant la pâleur qui envahissait son visage. Lentement, il se dirigea vers le salon. Il s'assit sur son canapé et se prit la tête dans les mains. Il avait attendu plusieurs jours avant de passer ce coup de téléphone tant redouté. Comme le lâche qu'il se considérait, il avait repoussé le moment de connaître la vérité. Maintenant il savait, il savait tout. De toute sa vie, il n'avait jamais pensé vivre un tel choc. Savoir que son père interférait dans sa vie et tentait de le contrôler ne le choquait même plus, au fil des années il avait l'habitude de ressentir ce malaise familial. Mais apprendre que son propre père avait mis fin à sa première histoire d'amour lui avait paru impossible.

Après sa dernière entrevue avec Manon, Olivier avait repoussé l'éventualité d'avoir fait souffrir Alice, son amour de jeunesse. Il savait bien que la jeune femme avait décidé de mettre fin de son plein gré à leur relation amoureuse, alors qu'ils étaient adolescents. À l'époque, son père lui avait bien expliqué qu'Alice avait pris sa décision toute seule. Une colère, une rage envahirent soudainement le jeune homme, il voulait entendre la vérité de sa propre bouche.

Comme un fou, Olivier se leva du canapé et courut prendre sa veste dans la penderie avant de sortir rapidement de son appartement. Marcher dans la rue ne le calma pas pour autant, il consulta sa montre et se rendit compte qu'à cette heure avancée, son père avait probablement déjà quitté son agence. S'il ne se trouvait pas dans les bras de l'une de ses nombreuses et jeunes maîtresses, il était possible qu'il soit rentré dans leur maison familiale. Arrivé devant la porte de la maison où il avait passé toute son enfance, Olivier entra sans même prendre la peine de frapper. Il monta directement au premier étage, où il trouva son père dans son bureau.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda ce dernier sans ménagement.

Le jeune homme ne s'étonna pas du ton hargneux de son père. Au fil des années, il avait bien compris que sa femme et ses enfants étaient un poids pour lui. Même s'il donnait le change quand tous paraissaient en société, Olivier savait très bien que ce comportement aimable n'était qu'une façade. Pourquoi son père n'était-il pas demeuré célibataire ? Il aurait mieux valu pour sa femme qu'elle ne le rencontre jamais. Olivier avait toujours considéré que sa naissance était un accident et qu'il n'aurait jamais dû voir le jour.

– Je viens de téléphoner à Alice ! hurla presque le jeune homme.

Alexandre leva les yeux du document qu'il était en train de lire. Son fils s'aperçut qu'il ne semblait même pas étonné.

– Et alors ? demanda-t-il, presque goguenard.

À cet instant, Olivier vit un voile rouge passer devant ses yeux.

– Elle m'a tout dit ! Elle m'a avoué que tu l'as menacée pour qu'elle me quitte ! Je l'aimais plus que tout et tu as tout gâché !

Alexandre se cala à son dossier, toujours en souriant.

– Je pensais que tu avais oublié cette fille, dit-il.

– C'est tout ce que tu as à dire ? demanda son fils abasourdi.

– Enfin ! Olivier, mon grand...

– Ne me parle pas comme si j'étais un enfant. J'ai trente ans maintenant, répondit Olivier, se sentant plus humilié que jamais.

– Mais tu étais un enfant à l'époque. Je n'allais pas laisser cette gamine gâcher ton avenir, elle n'était personne. Nous avons toujours été différents : tu es un agneau, moi je suis un loup. Sois un gentil garçon, laisse-moi travailler maintenant, ajouta-t-il toujours aussi rieur.

Ne pouvant retenir la rage qu'il avait contenue pendant toutes ces années, le jeune homme contourna le bureau. Il saisit son père par les épaules avant de le secouer de toutes ses forces.

– Tu n'es qu'un salaud ! Tu n'as pas le droit de te mêler de la vie des autres !

En voyant les yeux exorbités de son père, Olivier comprit ce qu'il venait de faire. Alexandre se mit à hurler, comme paniqué.

– Tu n'es qu'un rustre d'ouvrier, toi non plus tu n'es personne ! hurla son fils avant de sortir précipitamment de la pièce.

En repartant, Olivier faillit bousculer sa mère, qui montait l'escalier pour venir voir d'où venaient les cris. Le jeune homme sortit de la maison complètement sonné. Il avait fait ce dont il rêvait depuis de nombreuses années : dire à son père ce qu'il pensait de son comportement. Provoquer une prise de conscience chez lui et le faire changer n'était pas du tout sa priorité, mais au moins le jeune homme se sentait soulagé. Olivier se mit à marcher en direction de son appartement. Sur le chemin du retour, il se surprit à imaginer ce qu'aurait pu être sa vie s'il était resté avec Alice, sans doute auraient-ils eu des enfants ensemble.

En arrivant dans son quartier, le jeune homme se sentait comme un imposteur, perdu et trahi. Ce n'était pas cette vie qu'il avait voulue. Il ne voulait pas rentrer chez lui et reprendre l'existence qui était la sienne et qu'il ne supportait plus. Soudain, Olivier sut exactement avec quelle personne il voulait être. De grosses gouttes de pluie tombaient quand le jeune homme arriva en vue de l'appartement de Manon. Il avait du mal à voir devant lui et l'eau ruisselait sur la chaussée.

Olivier espéra que la jeune femme n'était pas au restaurant ce soir, car il sentait vraiment le besoin de lui parler. En sonnant à la porte, il sentit sa détresse devenir plus profonde. Quand enfin Manon lui ouvrit, il vit à son air effaré que la pluie l'avait complètement trempé. Sans dire un mot, comme si elle savait qu'il avait pris connaissance de la vérité, la jeune femme le laissa entrer et courut chercher des serviettes. Toujours en silence, comme s'ils se comprenaient, elle entreprit de lui sécher les cheveux pendant qu'il enlevait sa chemise. Par inadvertance, la jeune femme toucha son bras. À ce moment-là, tous deux surent qu'ils ne pouvaient plus lutter contre leur attirance physique. Malgré sa peau glacée par la pluie, Olivier ne résista pas au feu intérieur qui le consumait depuis bien trop longtemps. Il l'attira contre lui, la prit dans ses bras et l'embrassa passionnément. La jeune femme répondit fougueusement à son étreinte en se collant contre lui et en lui rendant ses caresses. Dans la précipitation, Olivier souleva Manon et la porta dans la chambre sans cesser de l'embrasser.

Chapitre 19

Olivier sentit un rayon de soleil éclairer son visage. Lentement, il ouvrit les paupières. La pièce dans laquelle il se trouvait ne lui était pas familière. Soudain, tout lui revint à l'esprit : sa dernière sortie avec Manon, son coup de téléphone à Alice, et son entrevue explosive avec son père. Las, le jeune homme reposa sa tête sur les oreillers. Il parcourut la pièce du regard. Lui qui aimait plus que tout la décoration moderne n'aurait jamais meublé son intérieur avec ces pièces vieillotées, qui pourtant dégageaient un charme fou.

À côté de la fenêtre, il distingua une silhouette. Manon, qui lui tournait le dos, était enveloppée dans un peignoir immaculé et semblait absorbée par la contemplation de l'extérieur. Olivier sourit et se rappela ses courbes féminines et la douceur de sa peau quand il l'avait tenue dans ses bras les heures précédentes.

– Bonjour, dit-il.

Comme surprise, Manon se retourna brusquement.

– Salut, lui répondit-elle.

Olivier s'adossa paresseusement aux oreillers tout en observant la jeune femme qui s'assit en bout de lit ; au petit matin, sa beauté était stupéfiante.

– Je voulais te remercier de m'avoir permis de dormir chez toi, je n'avais pas tellement envie de rentrer dans mon appartement, dit-il au bout d'un moment.

– On n'a pas beaucoup eu le temps de parler hier soir, rappela Manon.

Olivier hochait la tête et se fit la réflexion qu'il devait avouer à la jeune femme ce qu'elle l'avait aidé à découvrir.

– J'ai appelé Alice hier après-midi. Quand tu m'as dit ce qui lui était arrivé, je t'en ai voulu, je pensais que tu me mentais, avoua-t-il dans un soupir.

Olivier resta silencieux avant de poursuivre sa confession.

– Mon père a agi dans mon dos pour nous faire rompre, il a toujours dirigé ma vie. Alice va bien, elle a refait sa vie, elle vit à Paris et a un petit garçon de deux ans. C'était mon amour de jeunesse, je n'ai jamais voulu lui faire de mal volontairement. J'espère que tu me crois.

Le jeune homme prononça sa dernière phrase avec intensité, pour être sûr que Manon le croie sincère. En retour, la jeune femme lui adressa un sourire ému.

– Comment tu te sens ? lui demanda-t-elle.

– Mal, dit-il, une boule dans la gorge. Je ne sais plus qui je suis, je n'aime pas ma vie. J'ai l'impression d'être au point mort. Je ne sais pas, je ne sais plus. Ma rencontre avec toi a bouleversé mon existence. Toute ma vie a été dirigée par mon père, il m'a toujours contrôlé et je n'en peux plus. Depuis que je t'ai rencontrée, j'ai vu tous les risques que tu prenais, tu n'as pas peur, tu ne recules pas, tu es beaucoup plus forte que moi.

Il arrêta de parler et baissa les yeux.

– Olivier ?

– Oui ? dit le jeune homme, qui tripotait machinalement le drap.

– Te rencontrer, ça a aussi été un choc pour moi, confia-t-elle.

Olivier leva les yeux vers Manon tout en l'écouter attentivement.

– Je ne voulais plus te revoir après notre dispute, lui confia-t-elle.

La jeune femme fit une pause avant de poursuivre sa confidence.

– À cause de toi, j'ai dû remettre en cause pas mal de choses. Mon travail me passionne, mais c'est vrai qu'il occupe beaucoup de place dans ma vie. Je veux prendre plus de temps pour moi, me faire des relations, trouver un groupe d'amis aussi sympathique que le tien.

Olivier lui lança un regard complice.

– Je pense que tu es quelqu'un de formidable et de courageux. Je t'admire vraiment, dit-il.

Manon sentit le rouge lui monter aux joues. Un silence envahit la pièce, la jeune femme le brisa quelques instants plus tard.

– Et, il y a autre chose, continua-t-elle.

Olivier lui lança un regard interrogateur.

– Nous, dit-elle dans un souffle.

Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire.

– Tu es une personne très importante pour moi, avoua-t-il, même si je ne te connais que depuis quelques mois. Je t'ai dit la vérité sur mes sentiments la dernière fois qu'on s'est vu.

Manon hocha la tête presque immédiatement, elle ne savait pas si elle était amoureuse de lui, mais elle l'appréciait de plus en plus.

– Je ne voudrais pas être maladroit, mais je pense qu'on devrait prendre du temps, du temps pour réfléchir à ce qu'on veut faire de notre vie, continua-t-il.

Encore une fois, la jeune femme était d'accord avec Olivier. Même si elle ressentait une profonde attirance pour lui, qui s'était accrue depuis leur nuit torride, elle voulait être sûre de ses sentiments avant de s'engager.

Chapitre 20

Olivier regardait le paysage qui défilait sous ses yeux. Le train filait à toute allure sur les rails. Debout dans le couloir, accoudé à la rambarde, le jeune homme songeait aux dernières semaines, qui avaient passé à la vitesse de l'éclair. Partir. S'en aller avait été sa solution pour pouvoir réfléchir à ce qu'il voulait faire de sa vie. Même si Olivier se posait toujours autant de questions, il n'avait aucun doute sur l'identité de la personne qu'il voulait avoir à ses côtés pour le restant de sa vie. Manon. En repensant à elle, un sourire s'afficha immédiatement sur ses lèvres. Comme il avait hâte de la retrouver ! Il l'avait appelée la veille au soir pour lui dire qu'il comptait rentrer, et la jeune femme avait accepté de venir le chercher à la gare.

La forêt de Hauteffleur, à quelques dizaines de kilomètres de Sende, avait été son refuge durant cette période de réflexion. Après sa nuit avec Manon, Olivier était rentré chez lui. Il avait appelé la banque pour prendre un congé de quelques semaines, avait bouclé ses bagages et avait pris le premier train pour se rendre dans un lieu qui lui tenait à cœur.

Olivier avait un secret qu'il n'avait encore jamais révélé à personne. Adolescent, il aimait venir passer ses week-ends dans un refuge de montagne. Lors d'une promenade à travers la forêt de Hauteffleur, il était tombé par hasard sur un atelier d'ébénisterie qui hébergeait les derniers artisans de la région à travailler le bois de façon traditionnelle. Olivier était venu plusieurs fois admirer le travail de ces hommes. Faire un travail manuel et pas forcément bien rémunéré ne lui avait jamais fait peur. Il éprouvait de l'admiration pour ces artisans qui étaient les gardiens d'un savoir-faire centenaire. Il aimait plus que tout venir dans l'atelier, embaumé par les effluves de bois, où l'atmosphère était calme et apaisante, le seul bruit provenant des moteurs des machines. Enfin, toutes ces heures de labeur permettaient de donner vie à de superbes créations.

Être ébéniste aurait beaucoup plu au jeune homme qui, malheureusement, avait déjà bien compris quelle carrière son père souhaitait lui voir embrasser. Malgré lui, Olivier avait enfoui ce désir au plus profond de son cœur, il était devenu banquier en suivant les directives paternelles, mais en sachant bien que ce métier ne lui correspondait pas du tout.

S'éloigner de sa vie quotidienne pour quelques semaines et retrouver la vaste étendue de pins avait été salutaire. Olivier avait repris contact avec l'un des artisans, qui lui avait déjà fait découvrir son travail quelques années auparavant. Vivre avec les autres ébénistes, partager leur vie de tous les jours avait été pour lui une réelle satisfaction. Mener une vie ennuyeuse sans réelle passion ne le satisfaisait plus.

Même s'il avait quitté ce lieu apaisant plusieurs heures auparavant, Olivier se souvenait encore des senteurs des différents bois. Il avait touché les troncs d'arbres comme on peut caresser la peau d'une femme, il avait repensé à la douceur de la peau de Manon pendant leur nuit ensemble. Arrivé chez elle sous l'orage, encore choqué par ce qu'il venait d'apprendre, il avait laissé libre cours au désir qu'il avait d'elle depuis qu'il la connaissait. Les heures passées dans ses bras avaient été les plus intenses de toute sa vie.

Soudain, le train commença à ralentir. Olivier saisit son sac de voyage et se rapprocha de la porte du wagon. Les dernières semaines passées loin de chez lui lui avaient été très

utiles pour réfléchir à sa relation avec Manon. Toute sa vie, le jeune homme avait eu peur de s'engager avec une femme à cause de sa rupture avec Alice. Mais à présent, Olivier savait que son père avait manœuvré dans son dos. Comme la vie solitaire lui pesait ! Il voulait à nouveau se laisser surprendre dans une relation amoureuse et profiter de la vie. Pendant tout ce temps, le modèle paternel qu'Olivier avait eu lui avait donné une image désastreuse de ce que pouvait être une famille. À présent, le jeune homme avait changé d'idée et voulait avoir une famille bien à lui. Manon lui avait fait prendre conscience de la banalité de sa vie et elle pouvait lui offrir bien plus. Soudain, le jeune homme avait l'impression d'être à nouveau un adolescent. Un sourire fugace envahit son visage : comme il avait hâte de la retrouver !

Quand le train s'immobilisa, Olivier chercha des yeux Manon. Impatient, il descendit sur le quai aussi rapidement que possible. La jeune femme se dirigea vers lui en souriant. Elle était splendide avec sa petite robe bleue et des sandales toutes simples. Olivier posa son sac à terre et la souleva dans ses bras. Comme il était bon de la revoir, de sentir son corps contre le sien. Quand leurs lèvres se touchèrent, tous deux surent qu'ils s'étaient retrouvés.

– Sors avec moi, s'il te plaît, implora-t-il.

– Oui, lui répondit Manon tout en riant et en lui mordant la lèvre.

Chapitre 21

– Et le prix du meilleur entrepreneur de l'année est décerné à Manon Lescaut !

Un tonnerre d'applaudissements résonna dans la grande salle de réception de la mairie du village de Sende. Émue aux larmes, la jeune femme embrassa rapidement son amoureux avant de rejoindre l'estrade. Superbe dans son fourreau bleu nuit, elle prononça un discours émouvant sur les valeurs du travail et de la famille. Enfin, Manon rejoignit ses proches, et son petit ami Olivier la serra dans ses bras avant de l'enlacer longuement.

Plus tard dans la soirée, Manon avait du mal à redescendre de son petit nuage. Elle regarda rapidement la coupe qui venait de lui être remise. Ce bout de métal signifiait tellement pour elle, de durs mois de labeur pour être enfin acceptée parmi les restaurateurs comme une professionnelle. Des propositions osées servies à ses clients pour qu'ils lui accordent toute leur confiance. Ses food trucks marchaient du tonnerre. Cette activité pionnière dans leur petite commune l'avait fait remarquer de plusieurs magazines culinaires qui étaient venus l'interviewer.

Après le dîner et la remise des prix, la famille et les proches de Manon s'étaient regroupés sur la terrasse de l'hôtel de ville. Dans les bras d'Olivier, la jeune femme était encore grisée par sa réussite. Autour d'elle se trouvaient toutes les personnes chères à son cœur. Ses nombreux cousins étaient présents, ainsi que son associée et amie de toujours, Pauline. Anselme et Tara, le frère et la sœur d'Olivier, étaient aussi venus à la soirée. Les relations d'Olivier avec son père étaient plus tendues que jamais. La dernière fois que tous deux s'étaient vus était cette fameuse journée où le père du jeune homme lui avait confié avoir mis un terme à sa relation avec Alice. Depuis, Alexandre avait fait licencier son fils de son agence et lui envoyait régulièrement des mails où il lui expliquait le considérer comme un ingrat et un raté. Mais le jeune homme n'en avait cure : chaque jour qui passait, et avec l'amour de Manon, Olivier se sentait plus fort. Son frère et sa sœur avaient aussi pris leurs distances avec leur père, et tous les trois envisageaient de reprendre contact avec leurs grands-parents, qu'ils n'avaient jamais connus. Alors que leur père était parti en voyage d'affaires quelques semaines auparavant, l'ensemble de la fratrie était venu voir leur mère pour la convaincre de quitter son mari. Même si Renée Torron n'avait pas voulu quitter immédiatement le domicile conjugal, ses enfants sentaient bien que leur mère était lasse et ne tarderait pas à rompre avec ce monstre sans cœur. Olivier espérait que très vite, tous les quatre pourraient trouver un nouveau départ ensemble dans la vie.

Enfin, la mère de Manon était en grande conversation avec le père de la jeune femme. En effet, plusieurs mois auparavant, l'état de santé de Guillaume Lescaut s'était considérablement amélioré, au point que sa paralysie avait presque totalement disparu. Même s'il lui restait de longs mois de rééducation, les progrès étaient visibles jour après

jour. Au fond d'elle-même, Manon était convaincue que la santé de son père s'était améliorée en même temps que la réouverture de son restaurant. Sa plus grande fierté ce soir-là n'était pas d'avoir décroché une récompense prestigieuse, mais bel et bien de voir celui qu'elle admirait le plus présent avec eux.

Olivier attira la jeune femme à l'écart du petit groupe. Il avait constaté chez son amoureuse de nombreuses transformations. Maintenant, il était rare qu'un sourire quitte son visage, alors qu'elle semblait si sérieuse lors de leurs premières rencontres. Manon ne passait plus autant de temps au restaurant, elle déléguait ses responsabilités et accordait sa confiance à ses employés. Le dernier voyage de la jeune femme les avait amenés tous les deux en Amérique du Sud, de l'Argentine jusqu'au Brésil. Dans quelques semaines, ils repartiraient ensemble pour l'Afrique. Olivier avait accueilli son licenciement presque comme une délivrance. Depuis, il s'était associé avec l'atelier des ébénistes et avait ouvert une boutique en centre-ville, dont il s'occupait. Pour se former à son nouveau métier, le jeune homme passait quelques jours par mois à l'atelier dans la forêt.

La rencontre entre Manon et Olivier avait provoqué chez eux des changements qu'ils n'avaient jamais cru possibles. Elle leur avait permis de prendre conscience de leurs doutes et de leurs peurs et de les affronter. Ils étaient serrés l'un contre l'autre, à l'écart du public ; leur soirée n'aurait pas pu être plus parfaite.

– L'année dernière, on était tous les deux à cette même soirée et j'étais venu te parler, dit Olivier.

– Oui, je m'en souviens, mais à l'époque, je pensais que tu étais un sale type arrogant ! affirma Manon tout en dégustant une gorgée de champagne.

– C'est bien ce que j'étais, et j'ai changé grâce à toi, murmura-t-il tout en rapprochant ses lèvres de celles de la jeune femme.

– Tu ne regrettes pas de m'avoir insultée ? demanda-t-elle en prenant un faux air choqué.

– Parfaitement, et je n'ai jamais été aussi content d'avoir diffamé quelqu'un ! affirma-t-il en lui volant un baiser.

– Je t'aime, murmura-t-elle.

– Je sais et je t'aime aussi plus que tout, répondit Olivier.

Le jeune homme resta silencieux un instant, avant de prononcer les mots qui l'avaient hanté depuis le début de la soirée.

– Épouse-moi, je t'en prie.

Un éclat de surprise envahit le regard de la jeune femme, avant qu'elle ne hoche la tête en signe d'assentiment.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez découvrir d'autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.